





# HANS HARTUNG

G A L E R I E P A S C A L L A N S B E R G

Conception, textes et recherches  
Marie-Camille Olive

Photographies des œuvres  
Thomas Hennocque

Maquette  
Bruno Cigoï Mx

Achévé d'imprimer sur les presses de  
Stella Arti Grafiche, Italie, en mars 2015

© 2015 Galerie Pascal Lansberg  
ISBN 978-2-9536488-4-3

Exposition 10 avril - 9 mai 2015

## **GALERIE PASCAL LANSBERG**

36, RUE DE SEINE 75006 PARIS  
+33 (0)1 40 51 84 34 - [info@galerielansberg.fr](mailto:info@galerielansberg.fr)  
[www.galerielansberg.fr](http://www.galerielansberg.fr)

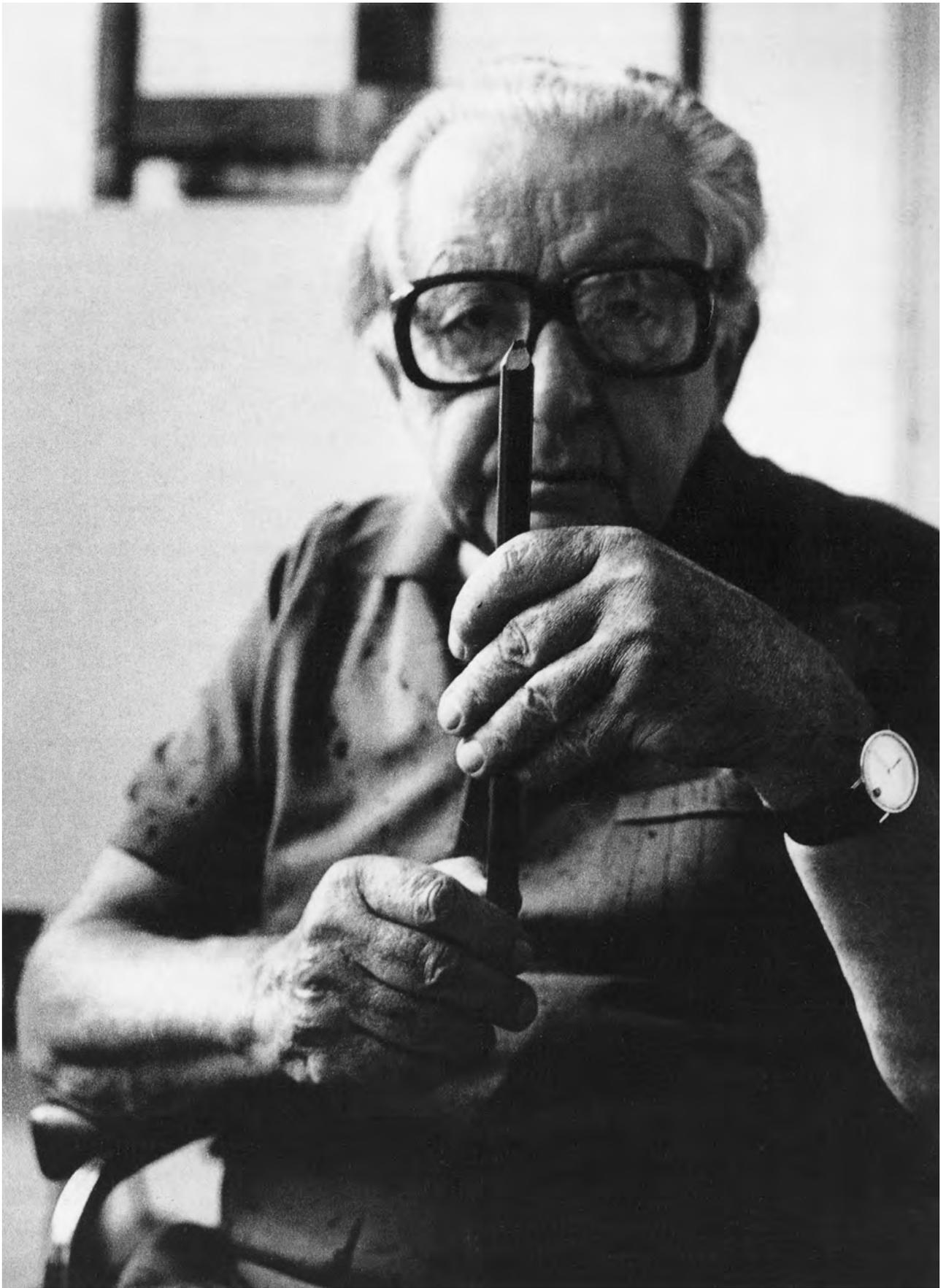
En 1947 j'ai vu la première exposition de Hans Hartung. C'était une merveille, je suis resté admiratif pendant plusieurs heures.

Plus tard, c'est avec grand plaisir que je suis retourné voir d'autres expositions qui m'ont toujours autant fasciné. J'étais ébloui par la lumière que ses tableaux dégageaient ; c'était comme des gerbes de feu qui semblaient sortir de terre. J'ai été si heureux le jour où j'ai pu faire l'acquisition d'une œuvre majeure.

Aujourd'hui encore c'est avec la même joie que je partage ma passion pour cet artiste de l'Ecole de Paris avec nos collectionneurs; je les remercie de tout coeur pour leur confiance et leur amitié.

Nous remercions également la Fondation Hartung-Bergman qui a aimablement assisté Marie-Camille Olive dans ses recherches.

*Maurice Lansberg*



Portrait de Hans Hartung par André Villers.

## Table des matières

<i>Sans titre</i> , 1947 pastel et fusain sur papier, 48,5 x 65 cm	9
<i>T 1947-47</i> 1947 huile sur toile, 97 x 130 cm	11
<i>T 1948-2</i> , 1948 huile et pastel sur papier gaufré, 48 x 78 cm	15
<i>Sans titre</i> , 1949 aquarelle et fusain sur papier 47 x 70 cm	17
<i>T 1949-4</i> , 1949 huile sur toile, 89 x 116 cm	19
<i>Sans titre</i> , 1949 aquarelle et fusain sur papier 47 x 70 cm	19
<i>Sans titre</i> , 1950 huile sur toile, 50 x 65 cm	23
<i>Sans titre</i> , 1950 huile et pastel sur papier, 64 x 49 cm	25
<i>T 1950-47</i> , 1950 huile sur toile, 97 x 130 cm	27
<i>PU 13-1950</i> , 1950 crayon, pastel et huile sur papier 48 x 65 cm	31
<i>Sans titre</i> , 1950 pastel et huile sur papier 49 x 65 cm	33
<i>Sans titre</i> , 1954 huile sur toile, 24 x 35 cm	35
<i>T 1955-38</i> , 1955 huile sur toile, 98 x 57 cm	37
<i>Sans titre</i> , 1955 encre sur papier, 127,5 x 20,5 cm	39
<i>Sans titre</i> , 1955 huile sur toile, 100 x 81 cm	41
<i>T 1955-20</i> , 1955 huile sur toile, 162 x 104 cm	43
<i>P 1960 -263</i> , 1960 pastel sur carton baryté, 63 x 47,5 cm	45
<i>T 1962-A39</i> , 1962 acrylique sur toile, 33 x 55 cm	47
<i>T 1962-E 37</i> , 1962 acrylique sur toile, 162 x 130 cm	49
<i>T 1962-R 37</i> , 1962 acrylique sur toile, 130 x 102 cm	51
<i>T 1964-E 41</i> 1964 acrylique sur toile, 80 x 130 cm	53
<i>T 1964-H5</i> , 1964 acrylique sur toile, 73 x 60 cm	57

Sans titre

1947

Pastel et fusain sur papier

48,5 x 65 cm

Signé et daté en bas à droite

L'œuvre est répertoriée dans les archives de la Fondation Hartung-Bergman sous le numéro 2196 -21.

### Provenance

1996, Galerie Sapone, Nice

### Exposition

2006, Paris, Musée du Luxembourg, *L'Envolée Lyrique, Paris 1945-56*, repr. p. 61, n°14

### Bibliographie

« Hartung » in *Cimaise*, 1956, n°1, repr. p. 17

« L'Abstraction Lyrique » in *L'Estampille/L'Objet d'Art*, 2006, Hors série, n°24, repr. p. 53

« L'Envolée Lyrique » in *Connaissance des Arts*, 2006, Hors série, n°281, repr. pp. 40-41

*Un tableau, un dessin de Hartung m'apparaît comme une explosion provoquée puis dominée, comme un projectile issu des régions occultes de l'esprit, mais cueilli aussitôt par une intelligence lucide et conduit à son terme par une main d'artisan soigneuse, volontaire et sûre d'elle-même, — ou bien encore comme un écheveau embrouillé fourni par les insolubles problèmes de la nature et aussitôt éclairci, débrouillé, rendu sensible et pondérable par l'allégresse de la création, par le désir de sortir du chaos et d'accéder à la sereine lumière. Toujours, même aux moments sombres et douloureux de cette œuvre, au travers de ces grilles et des ces barreaux noirs qui semblent tantôt nous menacer et tantôt conjurer l'angoisse, brille une lueur qui nous attire et nous délivre.<sup>1</sup>*

Jean Tardieu

<sup>1</sup> Jean Tardieu, *Hans Hartung*, Paris, 1962, non paginé.

*Toujours grâce à l'appui de Madeleine Rousseau, Lydia Conti s'intéressa à Schneider et à moi. En 1947, elle m'offrit d'inaugurer sa galerie avec une exposition de mes anciennes toiles. C'était mon premier contrat avec une galerie, et j'étais fier de pouvoir enfin me montrer au public avec tout mon passé. Ensuite, je pus, dans une deuxième exposition, montrer mes toiles récentes. J'avais quarante-trois ans et je trouvais qu'il était vraiment temps de pouvoir présenter le résultat de vingt-cinq ans de travail silencieux.<sup>1</sup>*

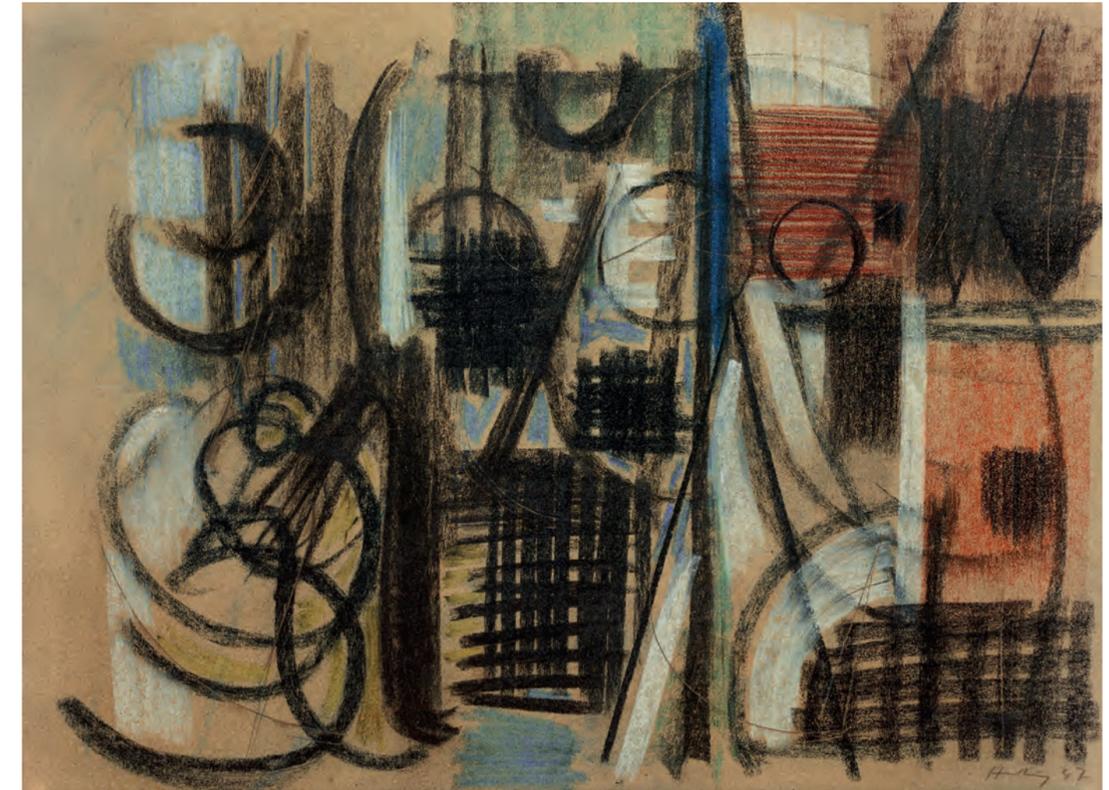
Hans Hartung



Hans Hartung, S 1938, fer, 96 x 37 x 43 cm

T 1948-2  
1948  
Huile et pastel sur papier gaufré  
48 x 87 cm  
Titré au dos  
L'œuvre est répertoriée dans les archives de la Fondation Hartung-Bergman sous le numéro HH 515-0.

**Provenance**  
Collection Roberta Gonzales, Paris  
Collection privée, Belgique  
Galerie Hurtebize, Cannes



<sup>1</sup> Hans Hartung, *Autoportrait*, Paris, 1976, p. 181

T 1947-47

1947

Huile sur toile

97 x 130 cm

L'œuvre est répertoriée dans les archives de la Fondation Hartung-Bergman.

#### Provenance

Galerie Lydia Conti, Paris

Collection Eleanor & Stanley Sinton, San Francisco

#### Expositions

1947, Paris, Galerie Lydia Conti, *Hans Hartung*

1948-1949, Munich, Städtische Galerie im Lenbachhaus; Düsseldorf, Kunsthalle;

Hanovre, Kestner Museum; Hambourg, Kunsthalle; Francfort, Frankfurter

Kunstkabinett; Fribourg; Stuttgart, *Wanderausstellung Französischer Abstrakter Malerei*

Cette exposition itinérante en Allemagne, consacrée à l'art abstrait français est

un jalon important dans sa carrière; comme elle marque la reconnaissance de

l'artiste dans son pays d'origine, elle revêt une dimension éminemment symbolique :

Hartung ayant été en effet opposant au régime hitlérien, engagé dans la Légion

étrangère puis nationalisé français.

1949, Lyon, *Salon d'Automne*

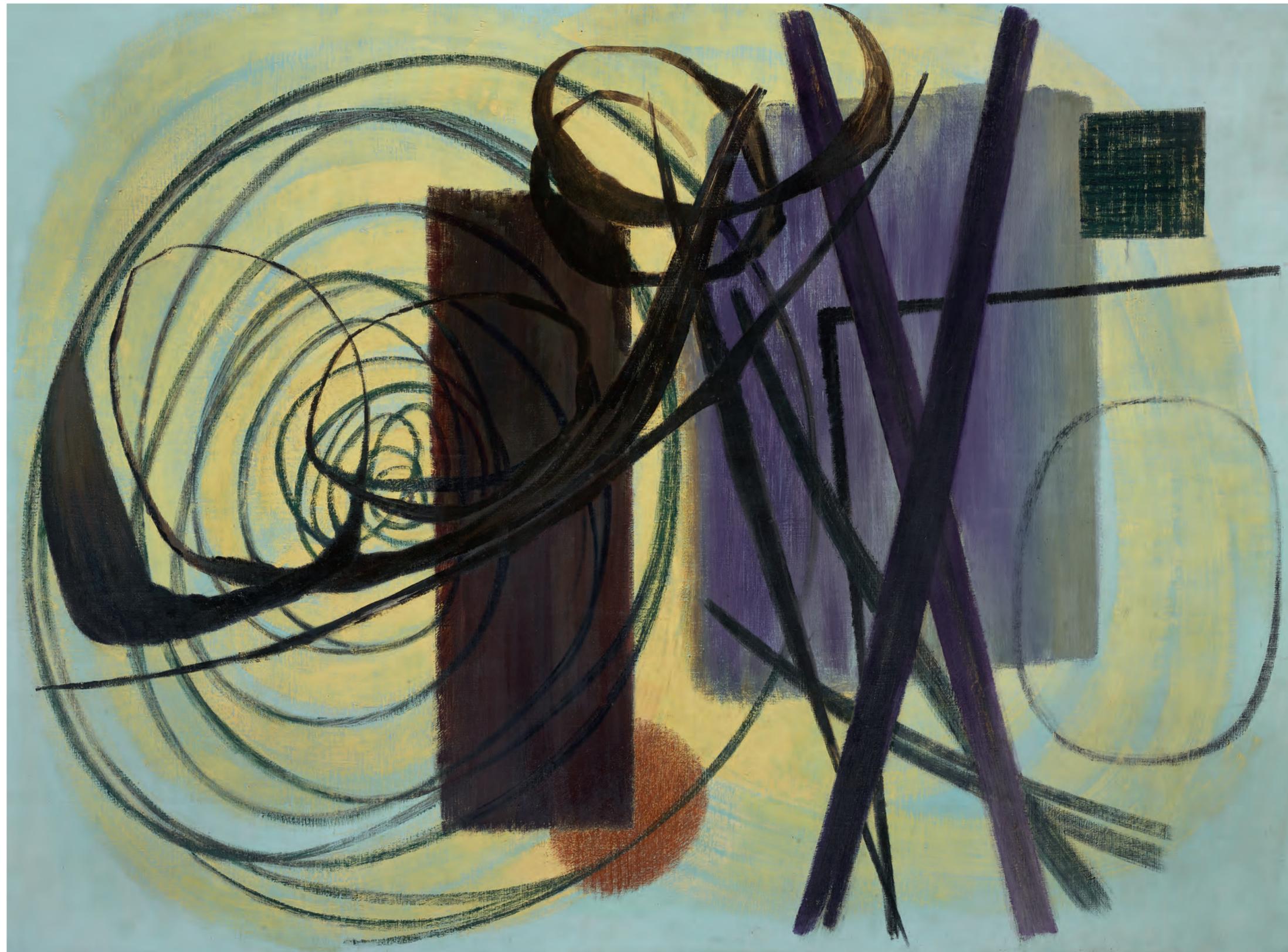
1955, San Francisco Museum of Art, *Art in the Twentieth Century : Commemorating*

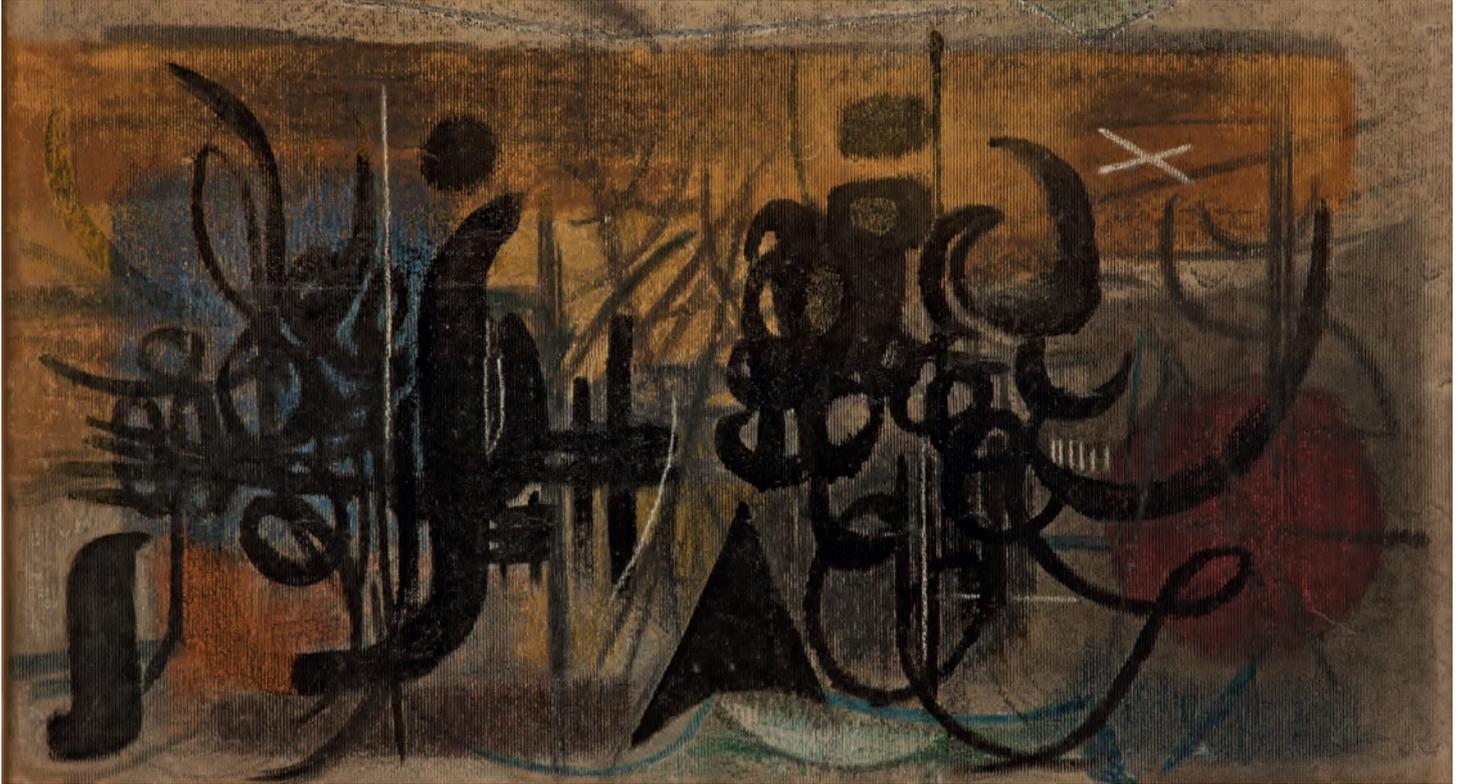
1956, San Francisco Museum of Art, *Art from France*

1960, San Francisco Museum of Art, *Modern Masters in West Coast Collections*



Sans titre, 1947, Gouache, encre et mine de plomb sur papier; 9,70 x 13 cm





Sans titre

1949

Aquarelle et fusain sur papier

47 x 70 cm

Signé et daté en bas à gauche

**Provenance**

Galerie Pascal Lansberg, Paris

Collection privée, Paris

*La peinture dite abstraite n'est pas abstraite dans le sens d'une rupture avec l'homme et la vie. Les sensations de l'artiste sont tout à fait naturelles. Et aussi certaines formes naturelles comme les surfaces de l'eau, les ondes et le sable, l'écorce d'arbre, les formations géologiques, les branchages, et tout ce qui est visible, en tant que structure ou modulation dans la nature, ne sont pas étrangères à la peinture actuelle.<sup>1</sup>*

Willy Baumeister

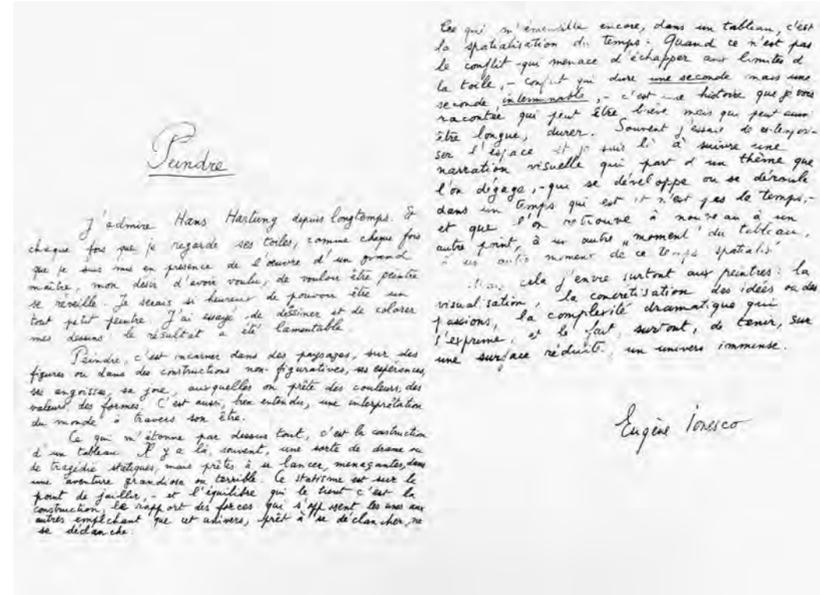
<sup>1</sup> Cité in M. Ragon, *L'aventure de l'art abstrait*, Paris, 1956, p. 126



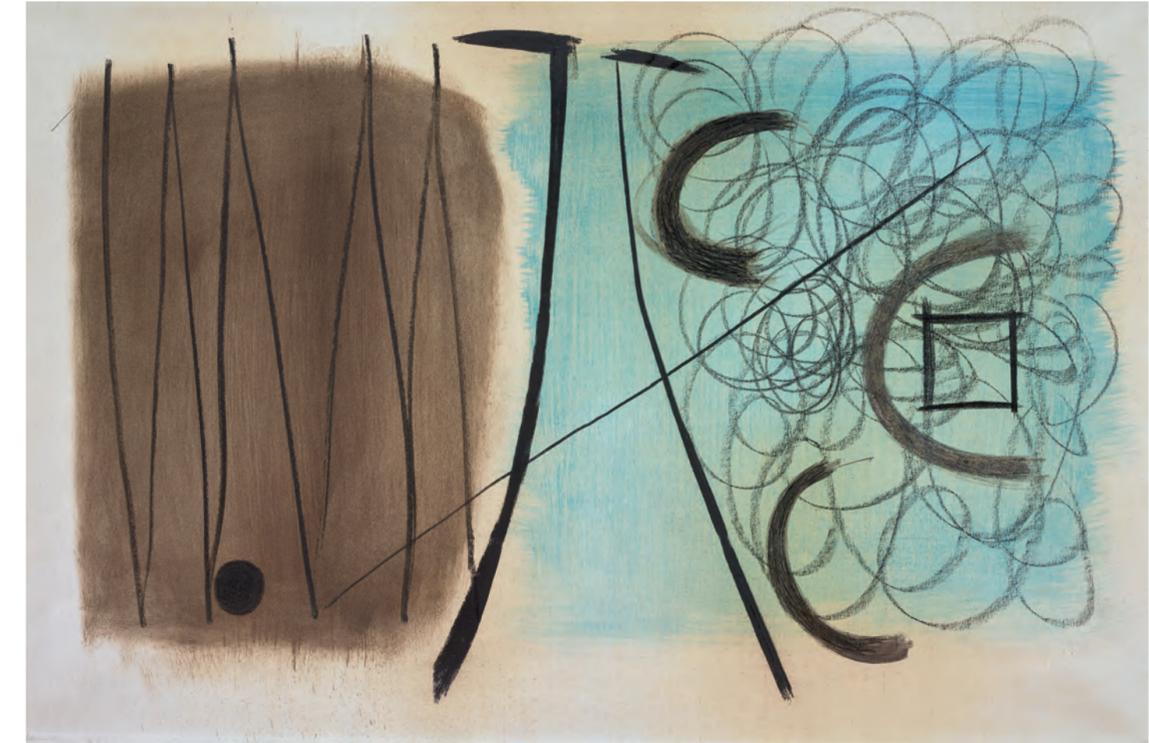
Alain Resnais filmant Hans Hartung en 1947

Sans titre  
1950  
Huile sur toile  
50 x 65 cm  
Signé et daté en bas à gauche  
Daté au dos

Provenance  
Galerie de France, Paris



Ce texte d'Eugène Ionesco paru dans l'album Erker-Treffen 2, à Saint-Gall en 1974, accompagnait une lithographie de Hans Hartung.



T 1949-4

1949

Huile sur toile

89 x 116 cm

Signé et daté en bas à droite

L'œuvre est répertoriée dans les archives de la Fondation Hartung-Bergman.

#### Provenance

Collection Madeleine Rousseau, Paris

Collection privée, Suisse

Galerie Mory Calatchi, Paris

Collection Denise Lévy, Paris

#### Expositions

1949, Lyon, Chapelle du Lycée Ampère, *Les Réalités Nouvelles*

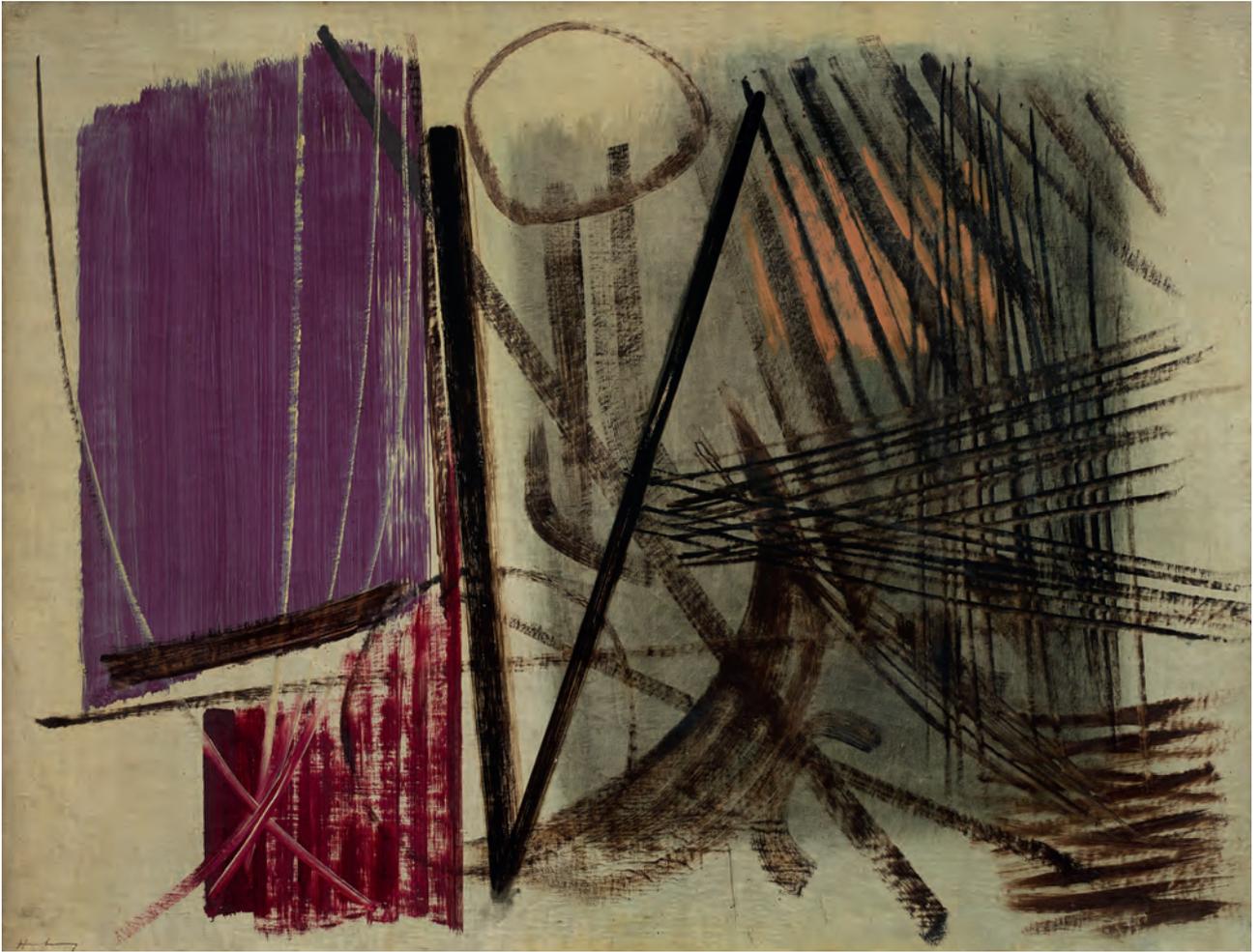
1949, Copenhague, Galerie Arne Bruun Rasmussen en collaboration avec la Galerie Denise René, *Linien 1949*.

1950, Londres, New Burlington Galleries, *Anglo-French Exhibits*

1952, Bâle, Kunsthalle, *Hans Hartung, Paris - Walter Bodmer, Basel*.

Cette œuvre a appartenu à Madeleine Rousseau qui défendit avec ferveur l'œuvre de Hans Hartung. Cette intellectuelle «énergique et passionnée», selon le mot de Pierre Daix, possédait sa propre revue d'art : *Le Musée Vivant*; elle écrivit la préface du catalogue de la première exposition personnelle de l'artiste à la galerie Lydia Conti en 1947. Professeur à l'Institut des hautes études cinématographiques, elle invita la même année Alain Resnais, alors son élève, à réaliser un film consacré à Hans Hartung. Enfin elle publia en 1949, en collaboration avec Otto Domnick, le premier livre consacré à Hans Hartung.





Sans titre

1950

Huile et pastel sur papier

64 x 49 cm

Signé et daté en bas à droite

Daté au dos

L'œuvre est répertoriée dans les archives de la Fondation Hartung-Bergman sous le numéro HH 5241.

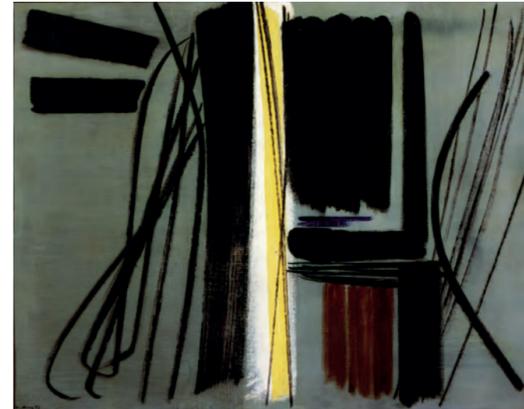
*Nous trouvons des lignes aiguës, dentelées, comme expression d'une opposition violente; des tourbillons noués sur eux-mêmes comme un conflit insoluble; des lignes fines et harmonieuses pleines de joie dansante; des traits épais grattés dans le fond de la toile, comme presque l'expression matérielle d'une résolution sauvage. Les traits fins gardent l'élasticité d'un cheveu. Des ressorts d'acier paraissent, s'ils n'étaient pas liés, se détendre dans leur énergie psychique; les courbes fortement expressives sont retenues du fait que leurs extrémités s'attachent à la courbe antérieure comme pour éviter que sous la tension, elles ne se débandent et fassent éclater le tableau.<sup>1</sup>*

Ottomar Domnick

<sup>1</sup> Cité in Madeleine Rousseau, James Johnson Sweeney, Ottomar Domnick, *Hans Hartung*, Stuttgart, 1950

Pierre Daix au sujet du voyage de Rothko à Paris au printemps 1950 :

« A ce moment-là Rothko vient tout juste d'accéder, depuis 1948-49, à une abstraction purement chromatique qui marque sa maturité. Il ne donne plus de titres à ses œuvres et s'est mis lui aussi à les numéroter. D'où l'importance de cette rencontre dans l'atelier d'Arcueil que Hartung a relatée ainsi : Rothko " était intéressé tout spécialement à de larges taches horizontales que j'étais en train de peindre sur le fond d'une toile et sur lesquelles, une fois séchées, j'avais l'intention d'exécuter des graphismes comme j'en faisais à cette époque. Il trouvait que la toile, en cet état, était déjà parfaitement valable. Ce en quoi je pense maintenant qu'il avait raison. " »<sup>1</sup>



T 1952-45, 1952, huile sur toile, 50 x 65 cm

PU 13-1950

1950

Crayon, pastel et huile sur papier

48 x 65 cm

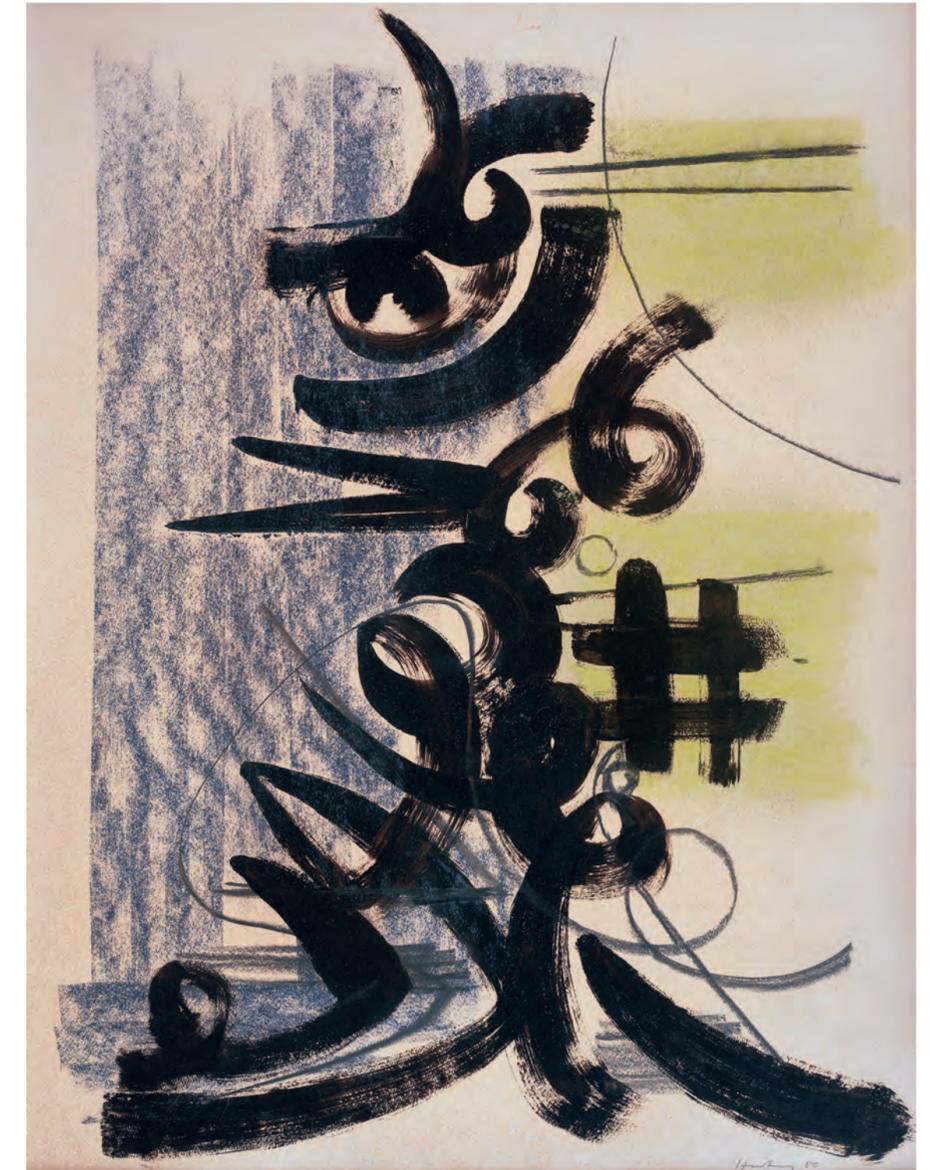
Monogrammé et titré au dos

L'œuvre est répertoriée dans les archives de la Fondation Hartung-Bergman sous le numéro HH 2197-8.

**Provenance**

1995, Galerie Sapone, Nice

Collection Jacques et Galila Hollander, Belgique



<sup>1</sup> Pierre Daix, *Hartung*, Paris, 1991, p. 201

T 1950-47  
1950  
Huile sur toile  
97 x 130 cm  
Signé et daté en bas à gauche  
L'œuvre est répertoriée dans les archives de la Fondation Hartung-Bergman.

**Provenance**

1951, Galerie Louis Carré, Paris  
Collection Theodor Ahrenberg, Stockholm  
Galerie Pascal Lansberg, Paris  
Collection privée, Paris

**Expositions**

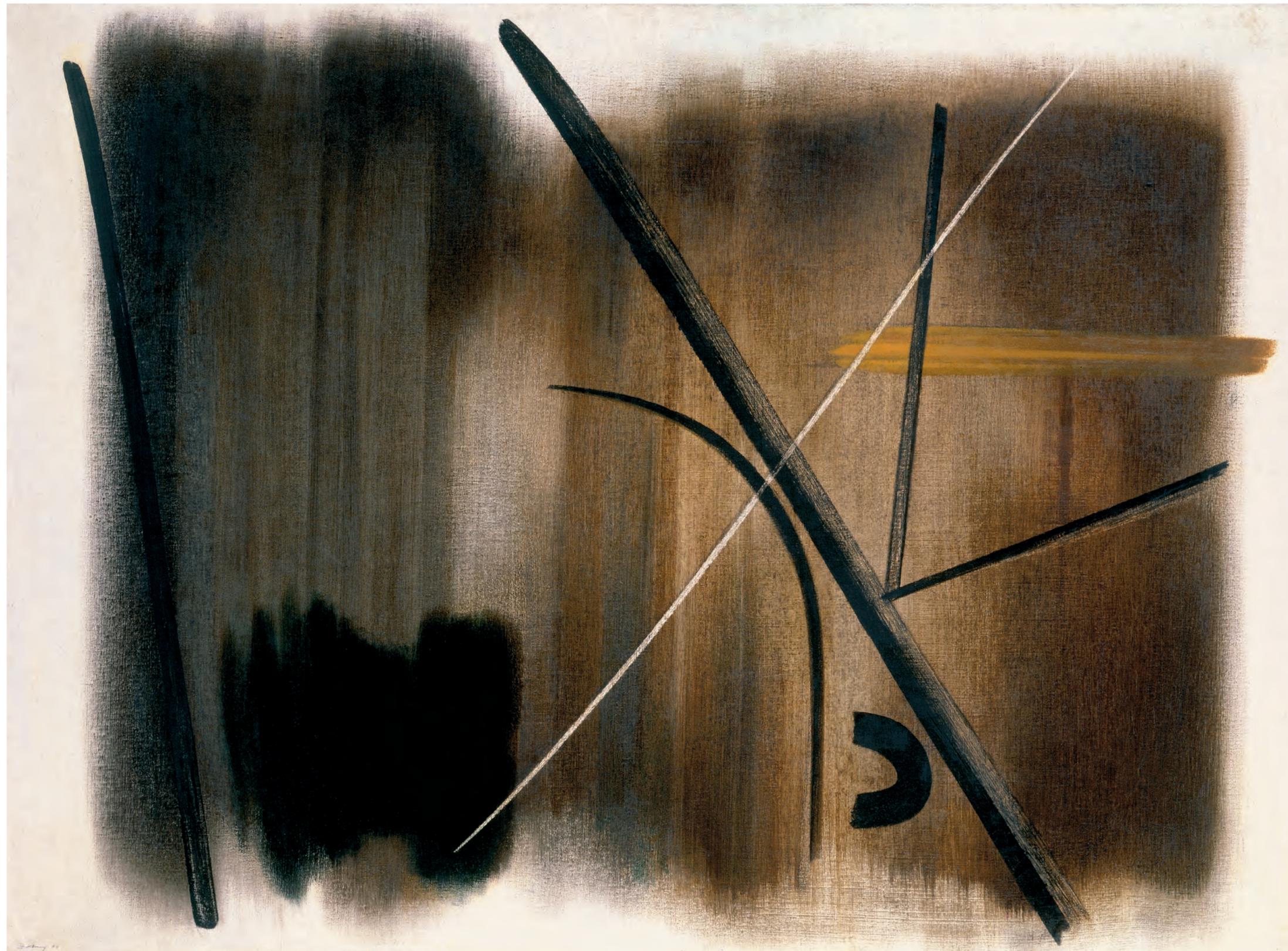
1957, Hanovre, Kestner Gesellschaft, *Hans Hartung*, n°34  
1969, New York, Gimpel Gallery, *Collector's choice*, repr. n°26  
2008, Paris, Grand Palais, Galerie Pascal Lansberg, *Biennale des Antiquaires*, pp. 8-9, repr. p. 10-11

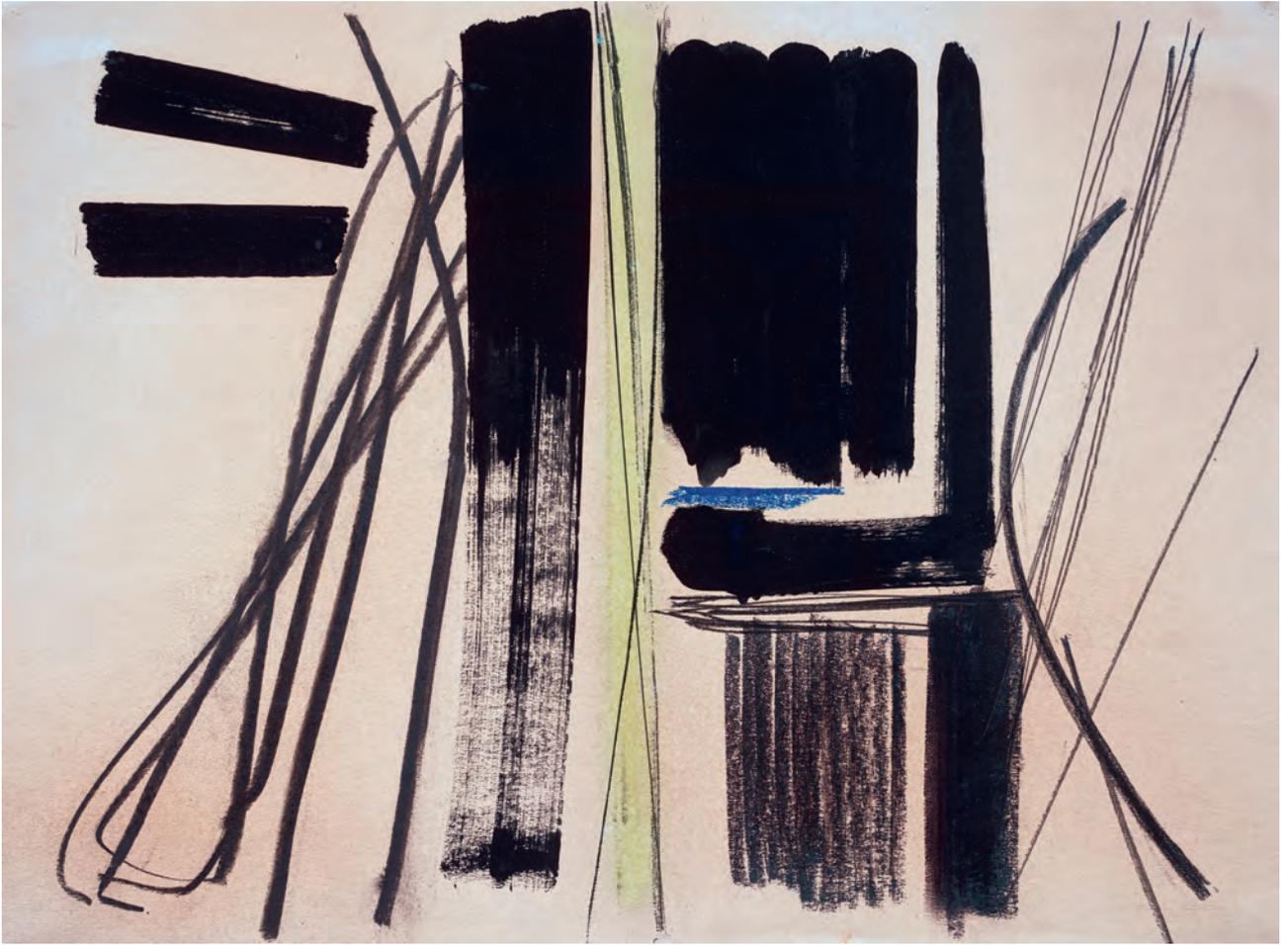
**Bibliographie**

R.V. Gindertael, « Hans Hartung » in *XX<sup>ème</sup> siècle*, 1956, repr. p. 36



Hans Hartung, d'après *El Tres de Mayo* de Goya, 1922, huile sur carton, 23,5 x 34 cm





*Sans titre*

1950

Pastel et huile sur papier

49 x 65 cm

Signé et daté en bas à gauche

L'œuvre est répertoriée dans les archives de la Fondation Hartung-Bergman sous le numéro HH 2949.

### **Provenance**

Galerie Daniel Gervis, Paris, 1985

Collection privée, France

Galerie Gérard Lases, Paris

### **Expositions**

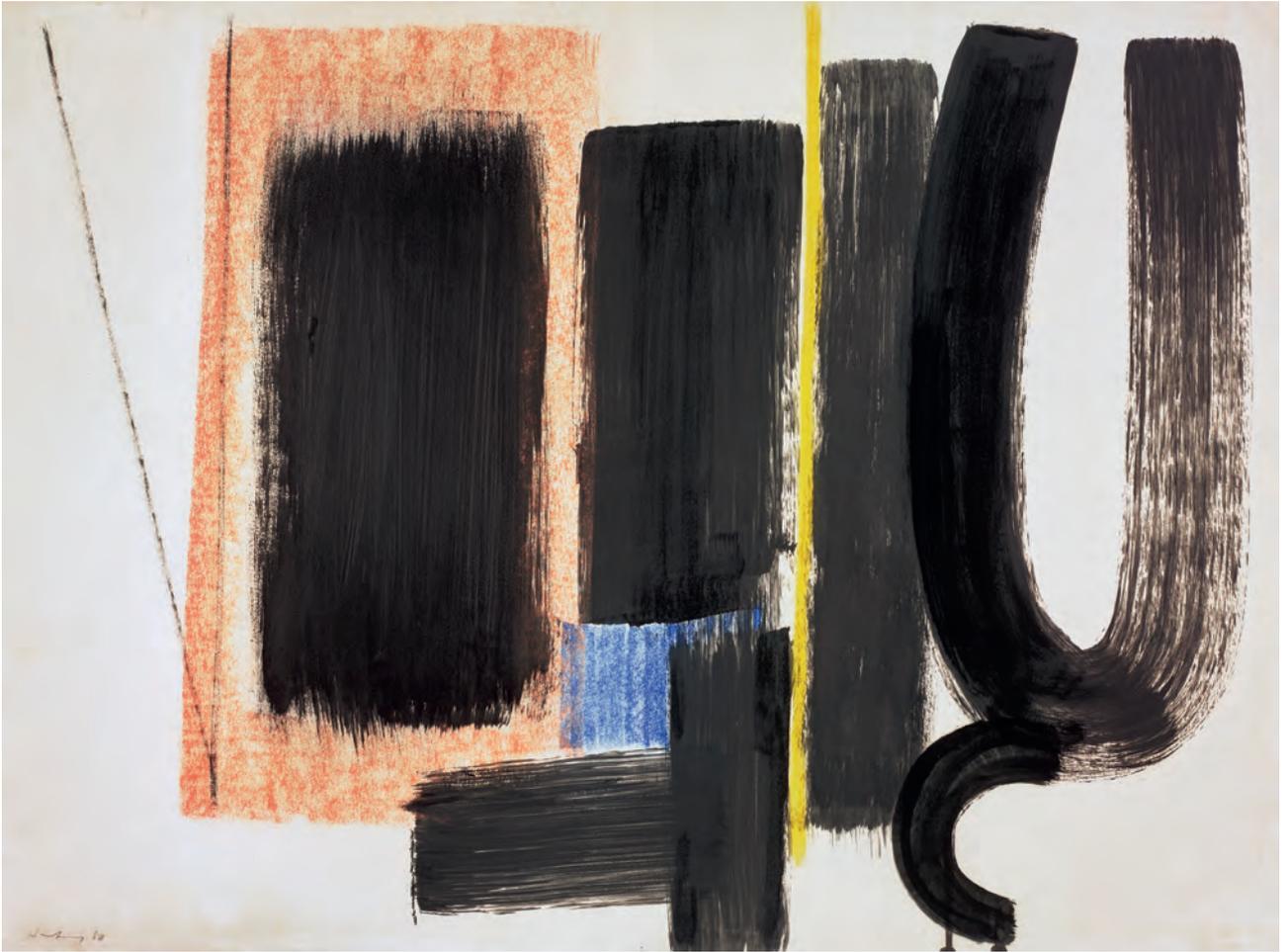
1951, Bâle, Galerie d'Art Moderne

1985, Paris, FIAC, Galerie Daniel Gervis

*J'attirai l'attention de Lydia Conti sur les peintures de Soulages. Dès son arrivée à Paris – il devait avoir une trentaine d'années- je m'étais lié d'amitié avec lui et sa femme Colette. Nous passions des heures infinies à parler de l'art de tous les temps. J'avais trouvé mes ancêtres en Rembrandt, Goya, Van Gogh, Munch et l'expressionnisme allemand, pendant que lui se référait presque exclusivement à l'art roman qu'il avait bien connu dans son Rouergue natal, aux troncs d'arbres de son pays, et aux formes mégalithiques. Voilà de quoi discuter pendant des heures !*

Hans Hartung

<sup>1</sup> Hans Hartung, *Autoportrait*, Paris, 1976, p. 181



Sans titre

1954

Huile sur toile

24 x 35 cm

Signé et daté en bas à droite

L'œuvre est répertoriée dans les archives de la Fondation Hartung-Bergman sous le numéro HH 5234.

### Exposition

2000, Paris, Galerie Patrice Trigano, *Hartung, œuvres des années 40 à 80*, repr. n°4

*Ce qui frappe ou séduit dans l'art de Hans Hartung c'est l'intensité; un grouillement et une fertilité déconcertante. Puissance émotionnelle, méditative, puissante : on devine la volonté, et cet apport de l'émotion, une complexité dont il n'est rien dit. La peinture aujourd'hui [...] est à la merci de ce drame de totalité. Puissance enveloppante, être tout : drame. Le peintre devient technicien, et surveille, gouverne son entreprise non à l'aveugle. Il n'est plus « possédé » par la peinture –il gouverne la peinture- et ce combat, entre la volonté et l'instinct, leur accord, décident souvent de l'orientation.<sup>1</sup>*

1

René de Solier

<sup>1</sup> Catalogue d'exposition *Hartung : Peintures*, Musée d'Antibes, 1959, préface.



T 1955-38

1955

Huile sur toile

98 x 57 cm

Signé et daté en bas à droite

L'œuvre est répertoriée dans les archives de la Fondation Hartung-Bergman.

### Provenance

1956, Paris, Galerie de France, *Hartung*

Collection Landau

### Exposition

1959, Antibes, Musée d'Antibes, *Hartung Peintures*



Photographie de Hans Hartung, *Camargue*, 1959<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Reproduit in Pierre Daix, *Hartung*, Paris, 1991, p. 383, n° 455



*Sans titre*

1955

Encre sur papier

27,5 x 20,5 cm

Signé et daté en bas à droite

L'œuvre est répertoriée dans les archives de la Fondation Hartung-Bergman sous le numéro HH 3310.

### **Provenance**

Collection du compositeur Paul Arma, Issy

### **Expositions**

1970, Paris, Maison de la Radio, *Les 40 partitions et les 40 dessins et gravures originales appartenant à Paul Arma*

1984, Budapest, Vigado Concert Hall, *Les 74 œuvres graphiques de 74 artistes de Paul Arma*

1985-86, Paris, Centre Georges Pompidou, *Mouvement dans le mouvement; autour de Paul Arma*



L'œuvre a illustré la couverture de la partition de musique de Paul Arma, *Sonata da ballo* parue en 1963



*Sans titre*

1955

Huile sur toile

100 x 81 cm

Signé et daté en bas à gauche

L'œuvre est répertoriée dans les archives de la Fondation Hartung-Bergman sous le numéro HH 3307.

*Nous [Anna-Eva Bergman et Hans Hartung] avons eu la chance les années suivantes (1954 à 1958) de pouvoir passer les printemps et les automnes dans une villa au bord de la Méditerranée. J'y fis alors beaucoup de photos de cailloux, mais surtout des centaines de dessins à l'encre de Chine. Ils ont eu une forte influence sur ma peinture de cette époque où de grands signes noirs apparaissent sur des fonds de vert froid très clair, de rouge minium ou d'autres couleurs. C'est là un cas typique de l'influence d'une technique sur l'autre.<sup>1</sup>*

Hans Hartung

<sup>1</sup> Hans Hartung, *Autoportrait*, Paris, 1976, p. 198



T 1955-20

1955

Huile sur toile

162 x 104 cm

L'œuvre est répertoriée dans les archives de la Fondation Hartung-Bergman.

### Provenance

1956, Galerie Charpentier, Paris

1957, Galerie de France, Paris

Collection du docteur Luciano Pomini, Italie

Galleria La Bussola, Turin

Galleria Tega, Milan

Galerie Pascal Lansberg, Paris

Collection privée, Paris

### Expositions

1956, Paris, Galerie Charpentier, *Ecole de Paris*, n°66

1956, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, *Salon des Réalités Nouvelles*

1957, Palais des Arts, Turin, *Peintres d'aujourd'hui France-Italie*

1961, Turin, Galleria Civica d'Arte Moderna, *Pittura Moderna Straniera nelle Collezioni Italiane*



Hans Hartung en en 1963<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Reproduit dans le catalogue de l'exposition *Hans Hartung : le geste et la méthode*, Fondation Marguerite et Aimé Maeght, Saint Paul de Vence, 2008, p. 71.



P 1960 -263

1960

Pastel sur carton baryté

63 x 47,5 cm

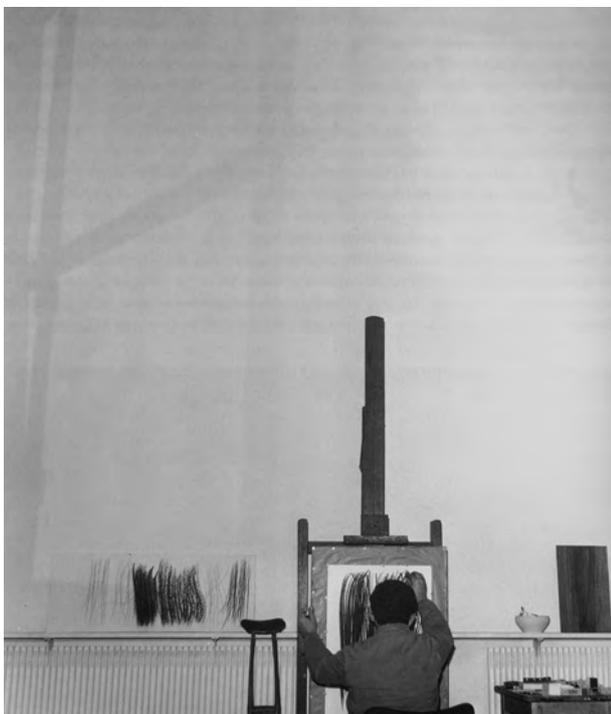
Signé et daté en bas à droite

titré au dos

L'œuvre est répertoriée dans les archives de la Fondation Hartung-Bergman.

### Provenance

Galerie Brimaud, Paris



Atelier de la rue Gauguet, Paris 14<sup>ème</sup>, 1961<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Reproduit in Pierre Daix, *Hartung*, Paris, 1991, p. 236, n° 304



T1962-A39

1962

Acrylique sur toile

33 x 55 cm

Signé sur le châssis

L'œuvre est répertoriée dans les archives de la Fondation Hartung-Bergman sous le numéro HH 5487.

### Provenance

1995, Galerie Sapone, Nice

### Exposition

1995, Milan, Ruggerini & Zonca, Galleria Tega, *Hans Hartung, Opere dal 1947 al 1985*, repr. n°7

*Griffonner, gratter, agir sur la toile, peindre enfin me semble des activités humaines aussi immédiates, spontanées et simples que peuvent l'être le chant, la danse ou le jeu d'un animal qui court, piaffe ou s'ébroue.*

*Une plante qui pousse, la pulsation du sang, tout ce qui est germination, croissance, élan vital, force vive, résistance, douleur ou joie peut trouver son incarnation particulière, son signe, dans une ligne souple ou flexible, courbée ou fière, rigide ou puissante, dans une tache de couleur stridente, joyeuse ou sinistre.*

*Les plus amples impulsions humaines, les tendances profondes, la peur, l'espoir de vaincre, la peine et le plaisir comme le remords, la douleur, le désespoir, l'acceptation, le refus, l'espoir, la joie sont ici en jeu, affleurent, apparaissent et concourent tous à la réalité, à l'extériorité de l'œuvre, dans laquelle subsistent presque toujours une trace, un signe évident de toutes ces choses même si plus rien n'est directement définissable.<sup>1</sup>*

Hans Hartung

<sup>1</sup> Hans Hartung, *Autoportrait*, Paris, 1976, p. 251-252



T 1962 E-37

1962

Acrylique sur toile

162 x 130 cm

Signé et daté en bas à droite

Titré sur le châssis

L'œuvre est répertoriée dans les archives de la Fondation Hartung-Bergman sous le numéro HH 1176-0.

### Provenance

Collection T.Vom Kunstler

Collection Paul Bachman

Galerie Pascal Lansberg, Paris

Collection privée, Paris

### Expositions

1963, St. Gall, Galerie Erker, *Hans Hartung*, n°8, repr. Pl. II

1977, St. Gall, *Kunstverein Ostschweizer Privatbesitz*, repr. n°15

1988, St. Gall, Kunstmuseum, *Die Sammlung T*, repr. n°30

2003, Paris, Galerie Pascal Lansberg & Galerie Di Meo, *La collection T une collection privée Suisse*, repr. p. 16, n°7



Photographie de Hartung, *Calligraphie dans la piscine*, 1977<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Reproduit in Pierre Daix, *Hartung*, Paris, 1991, p. 376, n°447



T1962-R37

1962

Acrylique sur toile

130 x 102 cm

Signé et daté en bas à droite

Signé et daté sur le châssis 19 VI 62

L'œuvre est répertoriée dans les archives de la Fondation Hartung-Bergman.

### **Provenance**

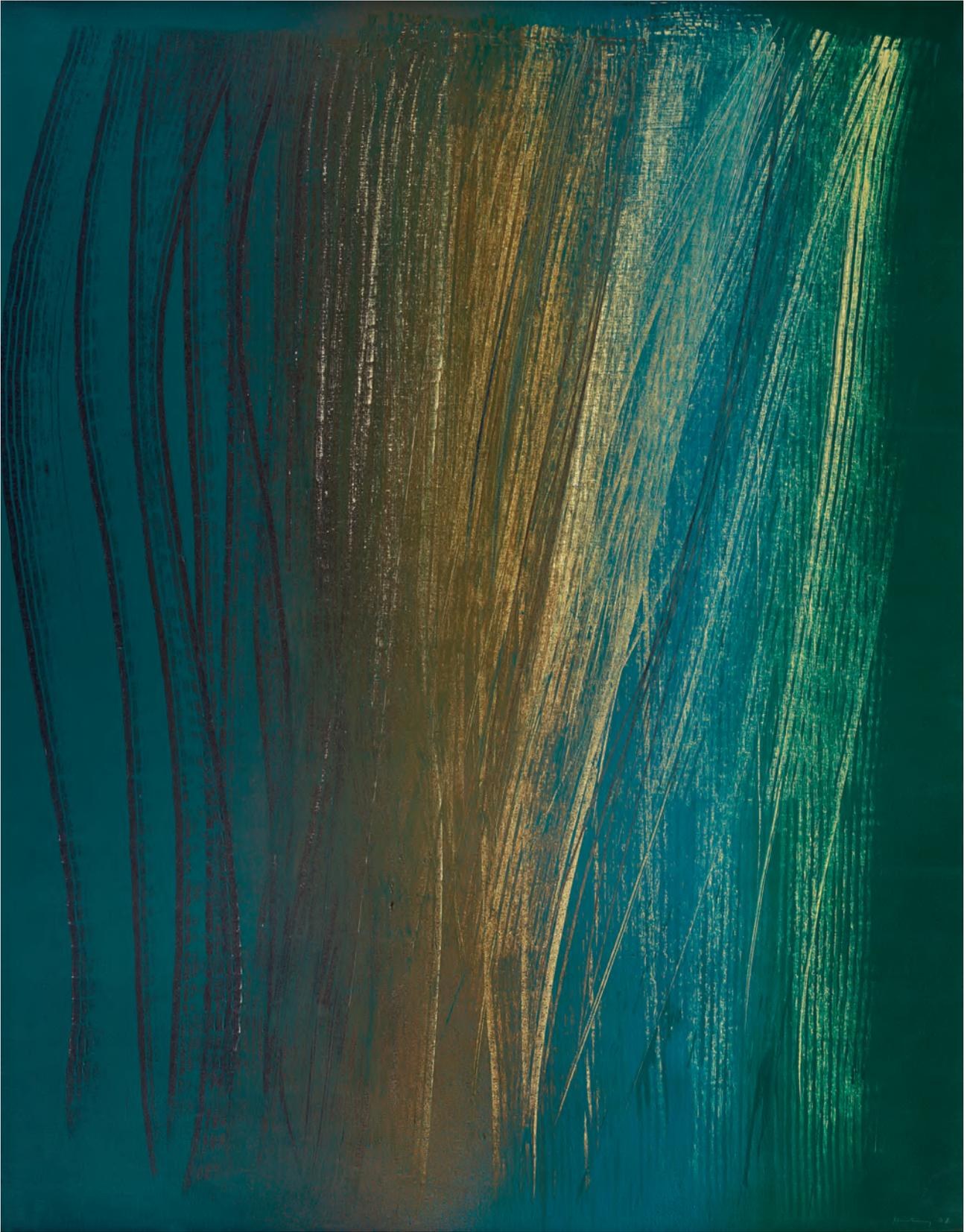
Galerie de France, Paris

Collection Ennio Sala, Milan

*En 1961, commençait pour Hartung une période nouvelle. Non pas tant mutation que passage, dans la dynamique interne de l'œuvre à un palier différent, à quelque chose de plus ample et plus tendu à la fois. [...] Ce passage au grand format, à ce que les Américains, à la suite de Pollock et de Newman, ont appelé le « big canvas » n'altérerait pas le sens de l'œuvre. Sans doute comme chez les Américains gestuels, permettait-il d'inscrire le travail, non plus dans l'espace imaginaire, illusionniste [...] de la toile-fenêtre-ouverte, mais dans un espace objectif, réel, où le geste entier du corps, dans sa physicalité de geste, et non plus seulement le mouvement limité du poignet ou du bras, pût à l'aise se déployer. Mais, à l'opposé des Américains, la toile, élargie, restait le champ clos d'une concentration gestuelle, non d'une dissipation, d'une invasion de signes, non d'une évasion.<sup>1</sup>*

Jean Clair

<sup>1</sup> Cite in catalogue de l'exposition *Hans Hartung : le geste et la méthode*, Fondation Marguerite et Aimé Maeght, Saint Paul de Vence, 2008, p. 73 et p. 76



T 1964 - E 41

1964

Acrylique sur toile

80 x 130 cm

Signé et daté en bas à droite

L'œuvre est répertoriée dans les archives de la Fondation Hartung-Bergman sous le numéro HH 988-0.

### **Provenance**

1972, Galleria Meneghini, Mestre

### **Exposition**

1973, Galleria Meneghini, Mestre, *Hans Hartung*

*Depuis 1960, ayant abandonné toute esquisse préalable, c'est directement à même la toile qu'il invente ses signes, répondant sans relai désormais à ses immédiates impulsions. Mais si le geste du peintre est ainsi devenu le véritable sismographe de son émotion, l'importance accrue des éléments colorés a, pour sa part, rétabli la distance que ne supposait plus cette écriture de premier jet. L'usage fait par Hartung de la couleur est assez singulier pour qu'on lui porte attention. Elle n'existe guère chez lui qu'à l'état de fonds uniquement préparés sur lesquels s'inscrit l'oblitération du signe. Pourtant, son rôle est essentiel. Une gamme restreinte, privilégiant des couleurs froides, voire volontiers acides, accentue par contraste la violence des formes. Alors que les peintres confient généralement à la couleur un rôle émotif et garde pour l'analyse de la forme la sobre rigueur des noirs, Hartung, en inversant la proposition, produit ce sentiment d'un lyrisme distant, d'une brûlure de glace.*

Daniel Abadie



T 1964-H5

1964

Acrylique sur toile

73 x 60 cm

Signé et daté en bas à droite

L'œuvre est répertoriée dans les archives de la Fondation Hartung-Bergman sous le numéro HH 4602-0.

### Provenance

1995, Galerie Sapone, Nice

*Dans mon enfance, j'éprouvais devant les orages une terreur ensorcelante, je vibraï sous leur force, sous leur puissance. Mes cahiers d'écolier se remplirent de pages et de pages d'éclairs. Mon père les appelait les « Blitzbücher » de Hans, les livres des éclairs... J'attrapais au vol les éclairs dès qu'ils apparaissaient. Il fallait que j'aie achevé de tracer leurs zigzags sur la page avant que n'éclate le tonnerre. Ainsi, je conjurais la foudre. Rien ne pouvait m'arriver si mon trait suivait la vitesse de l'éclair... Mes éclairs enfantins ont eu, j'en suis sûr, une influence sur mon développement artistique, sur ma manière de peindre. Ils m'ont donné le sens de la vitesse du trait, l'envie de saisir par le crayon ou le pinceau l'instantané, ils m'ont fait connaître l'urgence de la spontanéité... En un certain sens, c'était là déjà l'intrusion d'un élément abstrait – parcours instantané de la force.<sup>1</sup>*

Hans Hartung

<sup>1</sup> Cité in catalogue d'exposition *Hartung et la musique*, Centre des Arts Plastiques de Royan, 1993





## BIOGRAPHIE

(Complétée par des extraits de *l'Autoportrait* de Hans Hartung)

### 1904

Hans (Heinrich Ernst) Hartung est né le 21 septembre à Leipzig; il a une sœur âgée de trois ans. Son père est médecin, de même que son grand-père du côté maternel qui, en plus de son activité professionnelle, est un peintre amateur ainsi qu'un musicien enthousiaste. *Par lui, par l'influence qu'il a eue sur ma mère, nous vivions imprégnés de peinture et de musique(...)* Chez nous la musique accompagnait l'air qu'on respirait. Déjà petit garçon il dessine beaucoup dans ses cahiers d'écolier; il est fasciné par les éclairs d'orage qu'il fixe sur le papier à l'aide d'innombrables lignes en zigzag tracées avec fulgurance. *J'éprouvais devant les orages une terreur ensorcelante, je vibraï sous leur force, sous leur puissance. Mes cahiers d'écolier se remplirent de pages et de pages d'éclairs. Mon père les appelait les « Blitzbücher » de Hans, les livres des éclairs. Mes éclairs enfantins ont eu, j'en suis sûr, une influence sur mon développement artistique, sur ma manière de peindre. Ils m'ont donné le sens de la vitesse du trait, l'envie de saisir par le crayon ou le pinceau l'instantané.*

### 1912-1914

La famille déménage pour aller à Bâle où le père occupe un emploi dans la recherche pharmaceutique (CIBA). L'astronomie et la photographie enchantent le petit Hans; il se construit lui-même un télescope auquel il adapte un appareil photographique tout simple. Au cours des vacances dans les montagnes bernoises il dessine des paysages. En 1914 tout le monde retourne à Leipzig à cause de la guerre.

### 1915-1924

Le père est muté en tant que médecin-chef à l'hôpital militaire de Dresde. *Je ne dessinais plus les éclairs. Mes carnets de croquis faisaient eux aussi la guerre. Dresde était le centre de construction des zeppelins. Je sus très vite reproduire leurs gros ventres menaçants.* Lycée de Dresde et baccalauréat littéraire. Hans est un temps en prise à un profond sentiment en rapport avec la nature et la religion. Il s'enflamme pour Rembrandt, Goya, Frans Hals, Le Greco, et, à partir de 1921, son enthousiasme redouble pour Slevogt, Corinth et les expressionnistes allemands, en particulier pour Kokoschka et Nolde. Il effectue des copies d'après les maîtres anciens dans lesquelles Hartung, comme cela va de soi pour lui, remplace les objets par des taches colorées et des lignes. *J'aimais mes taches. J'aimais qu'elles fussent à créer un visage, un corps, un paysage. Ces taches qui, peu de temps après, devaient demander leur autonomie et leur liberté entières. Les premiers temps, je m'en servais pour cerner le sujet qui, lui, peu à peu, devenait négatif, blanc, vide et enfin simple prétexte au jeu des taches. Quelle joie ensuite de les laisser libres de jouer entre elles, d'acquérir leur propre expressivité, leurs propres relations, leur dynamisme, sans être asservies à la réalité.* En 1922 une série de 33 aquarelles voit le jour au sujet de laquelle Will Grohmann écrira une monographie en 1966. Sans avoir la moindre connaissance de l'art abstrait avant-gardiste, notamment des « Improvisations psychiques » de Kandinsky peintes entre 1913 et 1914, Hartung esquisse dans cette série, à l'aide de couleurs à l'aniline dont les surfaces éclatantes se mêlent les unes aux autres, des compositions d'une haute densité lyrique dans lesquelles la couleur existe exclusivement de par sa qualité autonome. Dans les années 1923-1924 succède à cela une série de dessins au fusain et à la sanguine dont le tracé rythmique lui permet à présent de tester le trait dans ses possibilités à être libre. Dans ces premiers feuillets abstraits on trouve déjà en grande partie le vocabulaire esthétique de Hartung.

### 1924-1925

Étude de philosophie et d'histoire de l'art à l'Université et à l'Académie für graphische Künste und Kunstgewerbe à Leipzig, il suit les cours de Wilhelm Pinder. En 1925 il assiste à un cours de Kandinsky qui le confronte à d'autres courants de l'art non-figuratif qu'il repoussera par ailleurs pour leur dogmatisme. *Son discours sur l'emploi et la symbolique du cercle, de l'ovale, du carré ou du rectangle ne m'avait ni séduit ni convaincu. Je n'avais aucune envie de peindre des serpentins pour figurer l'éternité.* La mort de sa mère le 23 mars 1924 incite Hartung à revenir à Dresde où il s'inscrit à l'automne 1925 à l'académie des l'Academie der Künste.

### 1926

L'Exposition internationale à Dresde est l'occasion de la première confrontation à la peinture moderne à l'extérieur de l'Allemagne, avant tout l'impressionnisme français, le fauvisme et le cubisme. Il s'intéresse particulièrement à Rouault et aussi à Matisse, Braque et Picasso. *Cette recherche de la plasticité, de l'ordre, de la rigueur, cette simplification des couleurs me donnaient l'impression d'une volonté inouïe de créer pour l'éternité.* Il effectue des copies d'après

Goya, Frans Hals, Le Greco, Picasso et Matisse. Pendant l'été il entreprend un voyage à vélo à travers la France et l'Italie, il arrive à Paris en octobre. Il visite les musées, les expositions et les académies de peinture privées, toutefois il n'entretient pas de relation avec d'autres peintres.

### 1927-1929

Villégiature dans le sud de la France, à Barcarès et sur la plage de Leucate près de Perpignan ; il en profite pour étudier plus intensément l'art de Cézanne, de Van Gogh, et plus tard des cubistes dont l'influence se fera sentir dans son œuvre jusqu'en 1932. Par la suite il entreprend des recherches approfondies sur les rapports entre l'esthétique et les mathématiques. *Je vivais au bord de la plage, dans une cabane de pêcheurs. Je la dessinai inlassablement sous tous ses angles. Dans « mon » cubisme, j'introduisais des lignes, des sections, des rythmes. Peu à peu je me rapprochais de nouveau de l'art abstrait bien que nourri d'expériences contraires. Mais il me fallait des preuves, des certitudes. Je les trouvai dans la Section d'Or dont je m'acharnais à percer les mystères, dont j'analysais toutes les possibilités (...) La Section d'Or est une recherche de l'harmonie, d'une juste balance (...) En cela, j'avais le sentiment de participer aux forces qui régissent la nature.* Son étude intensive des lois régissant la section d'or s'étendra sur plusieurs années et sera également perceptible par la suite dans nombre de ses œuvres. Pour le semestre de l'été 1928, il se rend à Munich où il suit les cours de Max Dörner sur les matériaux et les techniques utilisés en peinture. Il étudie différents formats à l'aide de toiles blanches et vides coupées aux dimensions prescrites par la section d'or. Retour en France, voyages d'étude en Hollande et en Belgique. En septembre 1929 il épouse la jeune peintre norvégienne Anna-Eva Bergman dont il avait fait la connaissance au mois de mai lors d'une fête à Paris.

### 1930-1931

Séjour du couple en hiver au bord de la Côte d'Azur. C'est en novembre 1931, à Dresde, que Hartung peut exposer pour la première fois à la Galerie Heinrich Kühl. Le collectionneur Fritz Bienert acquiert une de ses œuvres. Will Grohmann s'intéresse à sa peinture.

### 1932

Il participe à l'exposition des « Jeunes artistes » à la Galerie Flechtheim de Berlin ; ensuite a lieu une présentation générale avec Anna-Eva Bergman à la Galerie Blomqvist à Oslo. La mort subite de son père provoque une crise profonde dont les séquelles sont de forts troubles nerveux. *Sa disparition marqua la fin de notre insouciance. Les années noires commençaient (...) Jusque-là j'avais vécu comme un enfant, sans me soucier du lendemain, comptant sur l'aide de mon père, comme si elle m'était acquise pour toujours.* En raison des bouleversements intervenus dans la famille et de la montée de plus en plus perceptible du national-socialisme, Hartung décide de quitter l'Allemagne. Il confie quelques toiles à la Galerie Jeanne Bucher à Paris. À la fin de 1932 il s'installe avec sa femme aux Baléares où ils font construire d'après leurs propres plans, sur la côte nord de Menorca et à proximité du village de pêcheurs : Fornells, une maison toute simple et à l'aménagement monacal. *Nous vivions pauvrement mais le bonheur rayonnait de nouveau. Mes nerfs s'apaisaient, je reprenais goût à la peinture.*

### 1933-1934

Hartung achève ses tentatives cubistes afin de se tourner à nouveau avec force vers une peinture guidée par l'instinct. *J'en avais assez. Un beau jour, j'envoyai tout au diable et je sortis mes anciens dessins, je retournai à mes taches des années 1922-1924 (...) Et je retrouvai la liberté de peindre et de dessiner d'une manière tout autre et dans ma liberté antérieure. Ce fut un grand moment.* Son avoir en Allemagne est bloqué, les économies sont passées dans la construction de la maison, les ressources financières de Hartung sont épuisées. En 1934 le couple est forcé de quitter Menorca et d'aller à Paris puis plus tard à Stockholm.

### 1935-1937

Retour à Berlin avec l'espoir de clarifier sa situation matérielle. Il entre fortement en conflit avec le régime nazi, il est surveillé et interrogé par la police, entre autres à cause de ses contacts avec des camarades d'études juifs et communistes. En octobre, grâce à l'aide de Will Grohmann et de Christian Zervos, il parvient à partir pour la France ; il quitte cette fois définitivement l'Allemagne pour s'installer à Paris. Il se lie d'amitié avec Jean Hélion et Henri Goetz, il rencontre Kandinsky, Mondrian, Magnelli, Domela, Miró et Calder. Aux côtés de ces derniers, Hartung expose également une de ses œuvres à la Galerie Pierre Loeb en 1936. Son premier atelier parisien était situé au 19 de la rue Daguerre. De 1935 jusqu'à la guerre il participera chaque année au salon des « Surindépendants ». *En peinture, j'étais devenu résolument tachiste. Mes taches s'étaient, envahissant toute la surface de la toile. Peinture noire et inquiète qui reflétait mon angoisse, mon grand pessimisme devant l'avenir, série de dessins et de quelques toiles*

qu'on appellera ensuite « les taches d'encre ». Lors de l'exposition internationale organisée par Christian Zervos au Jeu de Paume en 1937, il est présent avec une grande toile recouverte de bandes noires, T. 1936-14. C'est là qu'il découvre des sculptures de Julio González qui l'impressionnent beaucoup. Au cours de ces années s'accroît – sous la pression de la pauvreté et du manque de matériel – un procédé cher à Hartung qu'il avait déjà éprouvé à Menorca, à savoir la transformation détaillée de dessins produits spontanément en tableaux à l'huile et sur toile. Il avait été encouragé dans cette direction par le conseil de son ami Héliou : *-Ecoute, me dit-il, si tu as la possibilité de t'acheter une toile et de peindre l'esquisse que tu as faite, reste fidèle à ton esquisse. N'y change rien. Gardes-en même les accidents, les imprévus qui ont surgi de la technique de l'aquarelle, du crayon, de l'encre ou de la cire. Essaie de rester frais, naturel. C'est très difficile, mais ta peinture y gagnera.* Hartung utilisera de façon variée ce procédé jusqu'en 1960.

### 1938

Sa situation financière se dégrade à vue d'œil ; il s'installe dans un atelier plus petit au 8 de la rue François Mouton. Son moral est au plus bas et une grave et longue maladie de Anna-Eva n'arrange rien. Le divorce est prononcé à la demande de Anna-Eva Bergman. L'ambassade allemande lui retire son passeport, son existence entière devient de plus en plus difficile. Il participe à l'exposition « Twentieth Century German Art » à tendance antinazie organisée par les « New Burlington Galleries » de Londres. Il trouve refuge pour un an dans l'appartement de Henri Goetz et travaille dans l'atelier de González auquel une étroite amitié le lie depuis 1937. C'est là qu'il affronte les spatialisations tridimensionnelles ; deux sculptures voient le jour dont une est exposée au salon des Surindépendants.

### 1939

Au printemps, en compagnie de Roberta González, la fille du sculpteur, il fait une exposition de pastels et de dessins à la Galerie Henriette à Paris. Sur les instances de son ami Héliou, les organisateurs du premier Salon des Réalités Nouvelles acceptent un de ses dessins, toutefois sans mention portée au catalogue. Au cas où la guerre éclaterait Hartung s'inscrit sur la liste des opposants volontaires au régime hitlérien. Il épouse Roberta González en juillet. En décembre il est mobilisé et affecté à la légion étrangère puis envoyé en Afrique du nord pour recevoir une formation militaire.

### 1940-1941

Démobilisation après l'armistice ; Hartung revient dans la zone libre de la France et il vit auprès de la famille González qui s'est réfugiée dans le Lot. Il loue ses services comme ouvrier agricole et ne pratique qu'occasionnellement son art.

### 1942-1944

En mars 1942 Julio González meurt subitement. À la suite de l'occupation du sud de la France Hartung prend la fuite en Espagne où il est emprisonné dans les geôles de Figueras, Gerona et au camp de Mirando de Ebro. Il refuse un visa pour les USA que lui propose un ami américain. Après sept mois de captivité il s'engage par sentiment du devoir dans l'armée régulière française pour combattre le fascisme, mais il est renvoyé de force dans la légion étrangère en raison de sa nationalité allemande. En novembre 1944, lors d'une attaque à Belfort, il est gravement blessé ; il devra par la suite être amputé de sa jambe droite. *J'avais été mis dans la salle des cas désespérés où, tous les jours, on mettait plusieurs paravents autour de ceux qui étaient en train de mourir (...) Ce qui me paraissait le plus pénible à supporter c'était la pitié que nous inspirions (...) On m'avait coupé la jambe juste au-dessous du genou. Mais au fur et à mesure que les jours passaient et que personne ne se préoccupait de vérifier mon état (...) La douleur de ma jambe devenait intolérable. Je priai, suppliai qu'on ôte mon pansement, qu'on examine ma jambe. Enfin, une infirmière se décida. Il coula de ma jambe une quantité inouïe de pus. « J'ai bien peur que votre genou aussi soit foutu », m'expliqua-t-elle (...) Ce qu'ils firent, sans anesthésie totale – avec tout ce que cela comporte d'horreur -, manquant ostensiblement de médicaments. Lors du transfert à l'hôpital de Toulouse, tous les dessins produits depuis l'arrivée en Espagne sont perdus.*

### 1945-1946

En 1945 Hartung retourne à Paris et il reprend le travail. *Mes dessins étaient traversés de traits entortillés, étranges, embourbés, désespérés comme des griffures (...) C'était une peinture véhémement, révoltée. Comme moi-même. J'avais le sentiment d'avoir été floué. A part quelques Français qui avaient été mobilisés, les autres peintres avaient tous passé la guerre réfugiés quelque part. Ils n'avaient cessé de travailler, de progresser (...) Je voulais bien jouer les héros mais non passer ensuite pour un imbécile.* Hartung obtient la nationalité française ; le gouvernement lui décerne des décorations, parmi celles-ci on trouve la Médaille militaire, la Croix de guerre et il reçoit la Légion d'honneur. Il participe à de nombreuses expositions, par exemple au Centre de Recherches, rue Cujas, avec Domela et Schneider, il participe à des expositions de groupes à la Galerie Denise René et à la Galerie Colette Allendy.

Des critiques d'art comme Charles Estienne, Madeleine Rousseau, Léon Degand et Wilhelm Uhde le remarquent. Une série d'eaux-fortes voit le jour (1946-1947). Afin de subvenir à ses moyens il se livre au commerce de l'art moderne pendant quelques années.

#### 1947

À l'occasion de l'ouverture de la Galerie Lydia Conti en février a lieu la première exposition personnelle de Hartung à Paris ; le catalogue contient une préface de Madeleine Rousseau. Hartung fait la connaissance de critiques, de collectionneurs et de collègues peintres comme Soulages, Schneider, Mathieu, Baumeister et Rothko. Le metteur en scène de cinéma Alain Resnais tourne un film sur Hartung qui, par manque de crédits, restera sans bande son. Lors d'un entretien avec Charles Estienne, voici ce qu'il répond à la question concernant la motivation de sa peinture : *Il s'agit d'un état émotionnel qui me pousse à tracer, à créer certaines formes afin d'essayer de transmettre et de provoquer une émotion semblable chez le spectateur. Et puis, ajoutai-je, cela me fait plaisir d'agir sur la toile. C'est cette envie qui me pousse : l'envie de laisser la trace de mon geste sur la toile, sur le papier. Il s'agit de l'acte de peindre, de dessiner, de griffer, de gratter.* »

#### 1948

Exposition de dessins anciens et récents, de 1922 à 1948, à la Galerie Lydia Conti. Il participe à l'exposition itinérante d'art abstrait français en Allemagne organisée par Ottomar Domnick à Stuttgart, Munich, Düsseldorf, Hanovre, Francfort, Wuppertal, Cassel et à l'exposition « HWPSMTB » à la Galerie Colette Allendy à Paris.

#### 1949

Publication et présentation chez Domnick Verlag à Stuttgart du premier livre consacré à Hans Hartung dont les textes sont de Madeleine Rousseau et Ottomar Domnick et la préface de James Johnson Sweeney. Des expositions de dessins ont lieu à la Modernen Galerie de Otto Stangl à Munich et à la Hanover Gallery à Londres.

#### 1951

Lors de la participation à l'exposition organisée par Louis Carré, Advancing French Art, des travaux de Hartung sont exposés pour la première fois aux USA. Exposition de pastels à la Galerie Louis Carré à Paris en association avec Schneider et Lansky ; par la suite, participation à l'exposition « Véhémences confrontées » que Michel Tapié organise à la Galerie Nina Dausset.

#### 1952

Hartung est élevé au grade de chevalier de la Légion d'honneur. En février et mars a lieu une rétrospective à la « Kunsthalle » de Bâle. Il expose plusieurs tableaux à la Biennale de Venise. Pour la première fois depuis leur séparation de 1937, Hartung rencontre à nouveau Anna-Eva Bergman qui est retournée en France. *Entre nous le charme était toujours aussi puissant (...) Alors, nous avons décidé de nous remarier. Le plus ardu restait à faire : avvertir de notre décision nos époux et épouse respectifs.* Au cours de ces années les œuvres de Hartung gagnent en clarté et en sérénité, l'amertume et l'esprit de révolte propres aux années d'après-guerre disparaissent peu à peu de ses tableaux.

#### 1953

Hartung s'installe avec Anna-Eva Bergman dans un nouvel atelier à Paris situé au 7 de la rue Cels. Expositions particulières à la Galerie Lefevre de Londres et à la Galerie Marbach de Berne. Au cours de l'hiver 1952-1953 une nouvelle série de gravures voit le jour.

#### 1954

Exposition de cinquante tableaux, vingt pastels et quinze études graphiques au Palais des Beaux-arts de Bruxelles ; participation à la Biennale de Venise et aux expositions de l'École de Paris à la Galerie Charpentier. Au tournant des années 1954-1955 apparaît un nouvel élément dans la création de Hartung : *un coup de pinceau doux, rapide qui donne l'impression de la fugitivité. Nous avons eu la chance les années suivantes (1954 à 1958) de pouvoir passer les printemps et les automnes dans une villa au bord de la Méditerranée. J'y fis alors beaucoup de photos de cailloux, mais surtout des centaines et des centaines de dessins à l'encre de Chine. Ils ont eu une forte influence sur ma peinture de cette époque où de grands signes noirs apparaissent sur des fonds de vert froid très clair, de rouge minium ou d'autres couleurs.*

#### 1955

Participation à la première Documenta de Kassel ainsi à la Biennale internationale de gravure à Ljubljana à laquelle son œuvre sera représentée régulièrement jusqu'à 1979.

## 1956

Remise à Hartung du prix Guggenheim pour l'Europe-Afrique. Élection en tant que membre extraordinaire de l'Akademie des Künste de Berlin. Exposition de nouveaux tableaux à la Galerie de France qui l'engage sous contrat. Rétrospective de dessins (1921-1938) à la Galerie Craven à Paris.

## 1957

Une troisième série de lithographie et de gravures voit le jour. Hartung lance une série de pastels qu'il poursuivra jusqu'en 1961. Exposition à Kestner-Gesellschaft à Hanovre, par la suite à la Staatsgalerie de Stuttgart, à la « Haus am Waldsee » de Berlin, à la Kunsthalle de Hambourg, au Kunstverein de Cologne ainsi qu'au Germanisches Nationalmuseum de Nuremberg. Werner Schmalenbach écrit la préface du catalogue. En mars et en avril, expositions particulières à la Kleeman Gallery de New York. Hans Hartung et Anna-Eva Bergman se marient à nouveau.

## 1958

Hartung reçoit comme premier récipiendaire le Prix Rubens de la ville de Siegen. Il est élu comme membre correspondant de la Bayerische Akademie der schönen Künste de Munich. Hans Hartung et Anna-Eva Bergman font construire d'après leurs propres plans à Paris, rue Gauguier non loin du parc Montsouris, un nouvel atelier qu'ils occuperont l'année suivante. Participation à l'exposition mondiale de Bruxelles et à d'autres projets internationaux.

## 1959

Participation à la Documenta II. Rétrospective au musée d'Antibes, exposition de pastels à la Kleeman Gallery de New York. Vers la fin des années cinquante, début de la constitution par Hartung d'un vaste catalogue de son œuvre à usage privé, et grâce auquel il lui sera plus facile de se référer à certaines de ses œuvres issues d'une production devenant de plus en plus importante. Ce catalogue, qui comptera à la mort de Hans Hartung plusieurs dizaines de classeurs, contient à peu près toutes les œuvres donc chacune est référencée à l'aide d'une photo, d'une esquisse et de nombreuses indications.

## 1960

Hartung obtient à l'unanimité le Grand Prix de Peinture à la Biennale de Venise, une pièce du pavillon français est entièrement consacrée à son œuvre. Lors de cet hommage il rencontre la confirmation de son parcours artistique : *En 1960 une distinction me combla plus encore que tous les honneurs militaires (...) J'étais enfin sorti de l'obscurité des années noires. Publication d'une monographie sur Hans Hartung qui est due à la plume de R.V. Gindertael. Hartung est fait officier de l'Ordre des Arts et des Lettres. Un changement fondamental intervient dans sa technique de création. Il utilise à présent pour sa peinture des couleurs vinylique séchant rapidement et que l'on peut diluer : elles lui permettent de parvenir également directement et spontanément à la forme recherchée, sans passer par le report d'esquisses, le tout étant réalisé sur des toiles grand format. Dès 1960, je me mis à improviser directement, même sur les grandes toiles, sans passer par des esquisses préalables (...) Souvent je ne touche pas à certains accidents, certaines ratures ou contradictions qui ont influé sur la création du tableau et qui lui ont donné plus de vie.*

## 1961

Début d'une nouvelle phase dans l'œuvre de Hartung qui est caractérisée par le tracé par grattage de lignes graphiques dans la peinture encore fraîche. *Dans ma jeunesse (entre 1928 et 1938), j'avais exécuté quelques eaux-fortes et j'en ai fait d'autres en 1953. Ce travail de gratter le cuivre ou le zinc est vraiment fait pour moi et cette passion m'a poursuivi jusqu'à avoir encore – vingt ou trente années après – une nette influence sur ma peinture, spécialement dans les années 1961 à 1965, où j'ai pris l'habitude de gratter, avec différents instruments, dans la pâte fraîche des couleurs, couleurs souvent sombres.* Hartung pratique depuis cette période l'expérimentation systématique d'un grand nombre d'outils, pour certains très surprenants, servant à peindre et à abraser ; cette expérimentation conduit au fil du temps à un catalogage des différents groupes d'instruments en raison de l'effet particulier recherché pour l'œuvre. Exposition d'œuvres (1922-1939) à la Galerie de France. Il est fait officier de la Légion d'Honneur. Participation à différentes expositions d'art français organisées à Moscou et à « Paris, carrefour de la peinture entre 1945 et 1961 » qui a lieu au Stedelijk van Abbe-Museum à Eindhoven. Présentation de pastels à Milan, Rome, Madrid, Cordoba et Beyrouth.

## 1962

Exposition de nouveaux tableaux à la Galerie de France. Les lignes obtenues par grattage se réduisent de plus en plus fréquemment à quelques griffures qui s'inscrivent à présent dans les surfaces obtenues par la technique au jet.

*Pendant cette période de « grattage » s'infiltrait lentement une tendance aux grandes surfaces soufflées. Mon travail alors, à cette époque, était le résultat de la rencontre entre deux techniques qui, toutes deux, me permettaient des formes et des signes que je cherchais à extérioriser. J'avais trouvé un moyen pour souffler la couleur sur la surface de la toile d'abord à l'aide d'un aspirateur inversé et plus tard par l'air comprimé et j'employais ces deux techniques simultanément.*

#### **1963-1964**

A la Erker-Press de St. Gall une nouvelle série de lithographies voit le jour. Rétrospective itinérante composée de 120 toiles, 150 dessins et pastels et d'une sculpture au Kunsthau de Zurich, Museum des 20. Jahrhunderts de Vienne, à la Kunsthalle de Düsseldorf, au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles et Stedelijk Museum d'Amsterdam.

#### **1964**

Au cours de l'été Hans Hartung et Anna-Eva Bergman entreprennent un voyage en bateau le long des côtes norvégiennes, au-delà du cap Nord jusqu'à la frontière soviétique. Ils reviennent du voyage avec environ un millier de photos, Hartung est depuis sa jeunesse passionné de photographie. *J'ai la manie de tout photographier parce que la photo est ma seconde mémoire. Fixé sur la pellicule, le souvenir reprend toute sa force, toute son acuité, réveille les circonstances. La direction du Carnegie Institute de Pittsburgh l'invite à faire partie du jury; c'est son premier déplacement aux USA. Il reçoit la Grand-Croix de l'Ordre du Mérite de la République Fédérale d'Allemagne. Cela m'a prouvé que certains de mes compatriotes comprenaient les raisons qui m'ont poussé, en me battant contre l'hitlérisme, à me battre contre mon pays. Et comme, en France, je suis décoré de la Croix de guerre, de la Médaille militaire et que j'ai été fait commandeur de la Légion d'honneur, je crois bien être un des seuls civils (...) à avoir reçu des décorations des deux côtés!* Participation à la Documenta III ainsi qu'à l'exposition « 54-64. Painting and Sculpture of a Decade » à la Tate Gallery de Londres. La Galerie de France lui consacre une autre exposition exclusive avec de nouveaux tableaux.

#### **1965**

Exposition de l'œuvre graphique complète produite jusqu'à ce jour Städtisches Museum de Brunswick à l'occasion de la publication du catalogue raisonné des productions graphiques (1921-1965) par la Galerie Rolf Schmücking.

#### **1966**

Pour la première fois des œuvres au jet voient le jour, essentiellement de grand format et sans dessins supplémentaires. Ces œuvres vivent entièrement de la présence de taches sombres qui dominent le tableau en étant déposées sur un fond d'une autre couleur. Hartung atteint ici, en se référant aux glacis des maîtres anciens, *Le miracle de ces passages presque imperceptibles où la pureté des couleurs reste intacte mais où elles se fondent (...) Par ces grandes masses brunâtres ou noires, j'essayais de saisir de l'intérieur, de m'identifier aux tensions atmosphériques et cosmiques, aux énergies, aux rayonnements qui gouvernent l'univers.* Présentation du livre de Will Grohmann « Hans Hartung – Aquarelles 1922 » à la librairie La Hune à Paris, par la suite à la « Galerie im Erker » à St. Gall où Hartung crée à la même époque une série de nouvelles lithographies. Rétrospective au Museo Civico de Turin avec un ensemble d'environ 200 œuvres ; exposition de nouvelles toiles à la Galerie André Emmerich à New York. Deuxième voyage aux USA. À l'invitation de l'UNESCO Hartung se rend au symposium international « L'art de l'Est et de l'Ouest » qui se tient au Japon. Participation aux expositions successives « Vingt peintres français » qui ont lieu en Belgique, au Luxembourg et au Danemark ainsi qu'à l'exposition « 10 années d'art vivant 1955-1965 » à la fondation Maeght de Saint-Paul-de-Vence.

#### **1967**

Publication du livre de Umbro Apollonio consacré à la peinture de Hartung. Le jury international de la septième Biennale internationale de gravure à Ljubljana lui décerne le prix d'honneur. Il est nommé commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres. En compagnie de Arp, Magnelli et d'Anna-Eva Bergman, une exposition a lieu au musée de Saint-Paul-de-Vence que l'on retrouve à « Expo' 67 » dans le Pavillon français de la Communauté européenne à Montréal, à l'exposition internationale de Pittsburgh et lors de la présentation de « 10 années d'art vivant 1955-1965 » à la fondation Maeght.

#### **1968**

Ensemble avec sa femme, Hartung commence à construire une maison et deux ateliers dans une vieille oliveraie près de Antibes. Il avait lui-même conçu le plan pour cette construction singulière dont la réalisation prendra 6 ans. *La maison pour moi, c'est un cube. Des cubes blancs aux lignes simples comme la maison des pêcheurs espagnols de l'île de Minorque, ou du sud de l'Espagne, comme celle que nous avons fait construire à Fornells. La nôtre, celle d'Antibes, leur ressemble. (...) Les jeux du soleil et de l'ombre, la lumière reflétée sur les murs et les plafonds par la*

*blancheur des lames savamment inclinées des persiennes valent, pour un peintre, bien des toiles. Et puis les fenêtres me servent de tableaux. A travers elles s'inscrit le paysage immuable mais pourtant toujours différent d'un ciel frémissant à travers les feuilles argentées des oliviers. Rétrospective au City Museum et à la Art Gallery de Birmingham. Exposition d'œuvres graphiques à la Galerie Hollar de Prague. Hartung participe également à l'exposition « La Peinture en France de 1900 à 1967 » à la plusieurs musées des Etats Unis et du Canada ainsi qu'à l'exposition « L'art moderne 1965-1968 » de la Fondation Maeght. Il exécute plusieurs reliefs en céramique dans les ateliers de la Fondation. Ce travail lent et minutieux ne me disait pas grand chose. Mais je voyais dans les plaques de terre molle la possibilité de travailler en profondeur (...) Là je pouvais taper, gratter, inciser profondément ou légèrement. Une vraie joie que de ramasser, pétrir, d'inventer des formes irrégulières, de maltraiter la terre pour en rythmer la surface! Hartung sera nommé Commandeur de la Légion d'honneur.*

#### **1969**

Le Musée National d'Art Moderne de Paris, lui consacre une très importante rétrospective (plus de 250 œuvres). Une très grande partie de cette exposition est ensuite exposée au Museum of Fine Arts de Houston, au Musée de Québec et au Musée d'Art Contemporain de Montréal. Expose ses gravures à la Galerie de France à Paris et dans la salle d'honneur de la VIIIème Biennale de gravures de Ljubljana en Yougoslavie.

#### **1970**

Il reçoit le Grand Prix des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Exposition internationale au Museum of Fine Arts de Osaka "Expo'70".

#### **1971**

Hans Hartung illustre de quinze lithographies originales, le livre de poèmes de Jean Proal « Farandole » (Editions Poligrafa, Barcelone). Il réalise également pour l'éditeur Gustavo Gili, à Barcelone, un album de cinq gravures sur cuivre « Las estampas de la Cometa ». Exposition à la Fondation Maeght à Saint-Paul de Vence de grands formats de 1961-1971. Exposition à Lefebvre Gallery à New-York de toiles et de peintures sur carton. Participe à l'« Hommage à Christian et Yvonne Zervos » aux Galeries Nationales du Grand Palais à Paris.

#### **1972-1973**

Achèvement de la construction des ateliers et de la villa de leur propriété « Le Champ des Oliviers » à Antibes d'après des plans conçus par Anna-Eva Bergman et Hans Hartung. Dorénavant il ne vivra qu'à Antibes sauf pour quelques brefs séjours à Paris. Le Président de la République française Georges Pompidou accroche dans les salons du Palais de l'Elysée à Paris des œuvres de Hans Hartung.

#### **1974**

Plusieurs manifestations et publications célèbrent le 70<sup>ème</sup> anniversaire de Hans Hartung. Exposition « Hartung 1971-1974 » à la Galerie de France. Une rétrospective au Wallraf-Richartz-Museum de Cologne, correspondant au 150<sup>ème</sup> anniversaire de la fondation du musée et la parution d'un numéro spécial de la revue « Cimaise » consacré à Hans Hartung. L'éditeur, Albert Skira, publie l'ouvrage « Un monde ignoré vu par Hans Hartung », poèmes et légendes de Jean Tardieu, accompagné de reproductions de photographies de pierres de Hans Hartung.

#### **1975**

Une exposition rétrospective de Hans Hartung est présentée à la Nationalgalerie, Berlin et à la Städtische Galerie im Lenbach-Haus de Munich. Le Metropolitan Museum de New York expose dans trois salles 27 œuvres monumentales et récentes de Hans Hartung.

#### **1976**

Hans Hartung publie, aux éditions Grasset, un livre de souvenirs « Autoportrait » écrit en collaboration avec Monique Lefebvre. Citoyen d'honneur de la ville d'Antibes.

#### **1977**

Elu membre de l'Institut Académie des Beaux-Arts, Paris. Elu membre de l'Ordre pour le Mérite für Wissenschaften und Künste, Bonn. Première exposition de photographies au Cercle Noroit à Arras. Depuis quelque temps, la photographie prend de plus en plus d'importance pour Hartung, qui dès sa prime jeunesse s'était beaucoup intéressé à cet art. Il se décide, puisqu'on le lui demande, à exposer ses photos publiquement. Le Centre Georges Pompidou organise durant quatre années, une exposition itinérante de lithographies et gravures de Hans Hartung à travers la France.

**1979**

Musée Picasso, Antibes Toiles 1962-1979 et céramiques.

**1980**

Une exposition personnelle restreinte aux œuvres d'avant la guerre de 1939 est inaugurée au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris par son maire, Jacques Chirac, qui, à cette occasion, remet à Hans Hartung la Médaille de Vermeil de la Ville. En décembre, émission d'un timbre-poste Hartung. A la même occasion, le Musée de Poste à Paris, organise une exposition de toutes les tapisseries et de nombreuses gravures sur bois de Hans Hartung et de sa femme, Anna-Eva Bergman.

**1981**

Un an après la mort d'Oscar Kokoschka, le gouvernement autrichien décide de créer un prix Kokoschka, Hartung est le premier à le recevoir. La Städtische Kunsthalle à Düsseldorf et la Staatsgalerie Moderner Kunst à Munich organisent une grande exposition rétrospective. Une exposition rétrospective est également organisée par la Fondation Henie-Onstad en Norvège. L'« Autoportrait » de Hans Hartung traduit en allemand est présenté à l'Akademie der Künste à Berlin

**1982**

Cette année là, Hans Hartung se voit consacrer une salle personnelle permanente à la Staatsgalerie Moderner Kunst à Munich. La salle se compose d'une donation de l'artiste ainsi que de tableaux achetés par le musée. Inauguration d'une exposition itinérante de photographies au Centre Georges Pompidou, exposition qui a circulé pendant plusieurs années et qui a été montrée, entre autre, à la Hochschule für angewandte Kunst de Vienne.

**1983**

Le Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur inaugure au Musée d'Antibes, une exposition itinérante de photographies qui a duré deux années. Exposition au Kupferstich-Kabinett der Staatlichen Kunstsammlungen de Dresde des 61 lithographies et gravures que Hans Hartung leur a offertes pour leur collection.

**1984**

Ouverture d'une salle Hartung permanente au Hessisches Landesmuseum à Darmstadt, dans leur nouveau musée pour l'art moderne. Cette salle se compose de 11 toiles, pour la plupart de très grandes et en partie une donation de l'artiste. Hans Hartung est élu Membre de l'Ordre de Maximilian de Bavière pour la Science et l'Art. Il a le grand honneur aussi de recevoir, en même temps, la Grand-Croix de l'Ordre de Mérite de la République Fédérale d'Allemagne, avec étoile.

**1985**

Il reçoit la grande plaque bimillénaire de la Ville de Paris à l'occasion de son exposition « Grands formats 1971-1984 » organisée par l'Association pour la Promotion des Arts dans la Salle de Saint-Jean à l'Hôtel de Ville de Paris.

**1987**

Exposition au Musée Picasso à Antibes – « Premières peintures 1922-1949 ». Mort de Anna-Eva Bergman le 24 juillet. Citoyen d'Honneur de la Ville de Belfort.

**1988**

Quatre expositions importantes cette année, au Palazzo dei Diamanti à Ferrare, au Musée des Beaux-Arts de Carcassonne, à la Chapelle de la Sorbonne à Paris et à l'Abbaye des Cordeliers à Châteauroux. Citoyen d'Honneur de la Commune de la Gauce.

**1989**

Hans Hartung est élevé à la dignité de Grand Officier de la Légion d'Honneur par François Mitterand, Président de la République. Le 21 septembre, il fête son 85<sup>ème</sup> anniversaire dans les salles de son exposition au Musée d'Unterlinden à Colmar. A la même occasion, il visite la maison à Bâle, toujours la même, où il a vécu de 1912 à 1914. Le 7 décembre, Hans Hartung décède à Antibes.

**1994**

Création d'une fondation reconnue d'utilité publique sous le nom de Fondation Hans Hartung et Anna-Eva Bergman.



